

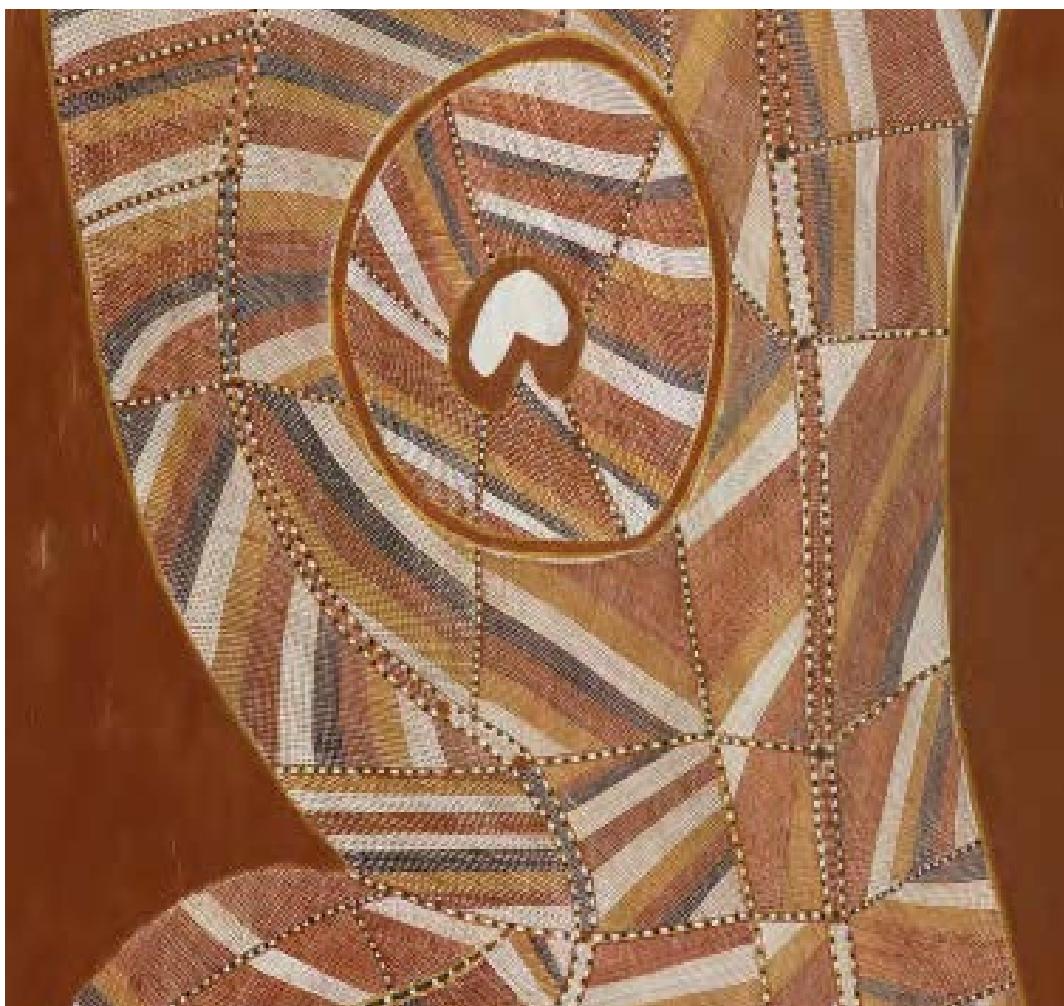
Dossier pédagogique

à destination des enseignants et de leurs classes



Autour de l'atelier...

PEINDRE LE RÊVE



★MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



Ce dossier a été conçu à l'intention des enseignants des classes pour l'inclusion scolaire (CLIS 1) et de leurs élèves, mais il est accessible à tous les encadrants de groupes scolaires et périscolaires.

Il facilite la mise en place de clés d'entrée dans le nouvel univers culturel qui sera découvert pendant l'atelier “**Peindre le rêve**”. Il propose des activités de registres variés pour établir des repères élémentaires avant l'atelier et pour poursuivre la découverte et l'exploration après l'atelier.

Nous espérons qu'il accompagnera au mieux les enseignants dans leur rôle de passeur et que les élèves prendront plaisir à découvrir les **activités enrichissantes et ludiques** qui leur sont proposées.

Bonne découverte !

CE PDF EST INTERACTIF, son fonctionnement est optimal dans **Adobe Reader (téléchargeable en cliquant sur cet hyperlien bleu)**.

Pour naviguer dans ce dossier, déroulez simplement l'ordre des pages ou **cliquez sur les éléments en violet...**



Le **BOUTON SOMMAIRE** en bas de page vous permet en un clic d'accéder au sommaire interactif du document. Dans le sommaire, cliquez sur les titres, pictogrammes et images miniatures pour naviguer.

Dans le sommaire ou en annexe, le **BOUTON Activité** permet d'accéder directement à l'activité correspondante, où sont détaillés **OBJECTIF PÉDAGOGIQUE**, **MATÉRIEL** et **CONSIGNE** (encadré noir), généralement suivis d'une **FICHE ÉLÈVE**.

Des pictos cliquables permettent ensuite de circuler entre les éléments pour mettre en place l'activité:



Le PICTO 'IMAGES' renvoie aux images supports d'activités reproduites dans les ressources à la fin du document.

Non-cliquable, le PICTO 'NOTION' signale une notion clé ou une explication d'œuvre.



Le PICTO 'CONSIGNE' signale le type d'activité proposé: Géographie, Discussion, Arts plastiques, Conte, Musique ou Expression corporelle. Également placé en haut à gauche sur les fiches élèves, le PICTO 'CONSIGNE' permet de retourner à la consigne.



La FICHE ÉLÈVE miniature (encadré violet) permet d'accéder directement aux fiches élèves depuis le sommaire ou les consignes d'activités.



Les termes signalés par une astérisque* sont définis dans le lexique p.44, les survoler avec la souris fait également apparaître leur définition dans une bulle.

Bonne navigation !

SOMMAIRE

L'ATELIER AU MUSÉE p. 6

Présentation – Déroulé – Objectifs

Cliquez sur les titres et les fiche-élèves, ou déroulez simplement l'ordre des pages...



LE TEMPS DU RÊVE ET LA PEINTURE ABORIGÈNE p. 8

Présentation succincte à l'usage des enseignants

ACTIVITÉS AVANT L'ATELIER p. 10

Repères géographiques > l'Australie

Activité 1 Découverte de l'Australie p. 10

Notions clés > Deux styles graphiques aborigènes

Activité 2 Familiarisation graphique: «Animaux vus de dedans» p. 12

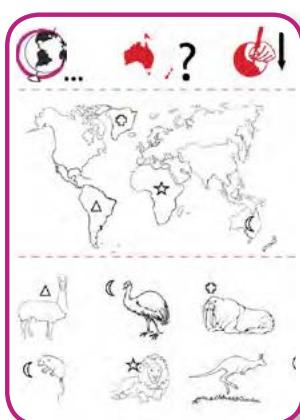
Activité 3 Familiarisation graphique
«Animaux et paysages vus de dessus» p. 16

Immersion Musicale aborigène

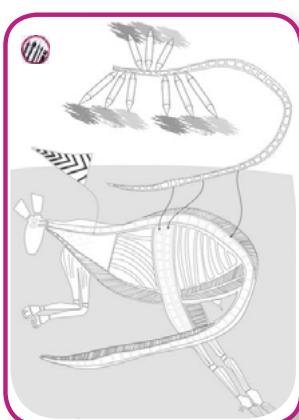
Activité 4 Contes, instruments & musique «Didgeridoo» p. 25

Voyage au musée > Préparation au départ

Activité 5 Crédit «Carnet de voyage en Australie» p. 28



Activité 1



Activité 2



Activité 3



Activité 4

ACTIVITÉS APRÈS L'ATELIER p. 30

Retour sur le Temps du Rêve > Dessins et récits

Activité 6 Le serpent arc-en-ciel, source de vie
« Dialogue avec Ngalyod » p. 30

Exploration corporelle > Danse une fresque collective

Activité 7 Danses et récits aborigènes
« Dansons notre voyage au musée » p. 38

Exploration matérielle > boomerang

Activité 8 Dessin, légende, pratique: « Autour du boomerang » p. 42



Activité 5

Activité 6

Activité 7

Activité 8

LEXIQUE p. 48

RESSOURCES DOCUMENTAIRES p. 49

L'art aborigène au musée du quai Branly – Publications sur l'art aborigène – Livres et jeux documentaires jeunesse – Littérature jeunesse – Discographie

Images supports d'activité

Drapeau aborigène p. 52 | Animaux d'Australie p.53 à 60
Peintures « Animaux vus de dedans » p.61 à 64
Peintures « Animaux et paysages vus de dessus » p. 65 à 72
Didgeridoo p. 73 à 76 | Serpent Arc-en-ciel à cornes p. 77 et 78
Activité « Danser la fresque » p. 79 à 81 | Boomerangs p. 82 à 86

Contact p.87



L'ATELIER AU MUSÉE

PRÉSENTATION

L'objectif de cet atelier est de permettre aux enfants de découvrir la peinture aborigène, et plus particulièrement la peinture aborigène des Terres d'Ahrnem du Nord et du désert central de l'Australie. À travers cette découverte, les enfants sont aussi sensibilisés à d'autres manières de percevoir et de représenter l'environnement.

Le Temps du Rêve est le thème central de la culture des Aborigènes. Il explique l'origine de leur monde, de l'Australie et de ses habitants. Peindre, sculpter, danser et chanter les rêves et les ancêtres permet aux Aborigènes de réactiver le Temps du Rêve et ainsi de perpétuer la vie sur terre.

Les peintures aborigènes font intervenir une représentation symbolique du monde du Rêve, très abordable graphiquement et plus complexe du point de vue des modes de représentation. L'atelier permet d'aborder les peintures aborigènes sous toutes ces dimensions : après une visite du musée à la découverte de peintures aborigènes recréant ces mythes d'origine, les enfants sont invités à créer et dessiner leur propre « rêve ».



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

Musée du quai Branly – Jacques Chirac,
le plateau des collections,
Australie.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

Atelier « Peindre le Rêve »
Points, traits, symboles...
Création d'un univers
à la façon aborigène.

DÉROULÉ

Cet atelier dure **deux heures**. Il se déroule en **trois temps**.

[1] L'accueil des enfants en atelier est suivi d'une courte présentation de l'Australie, des populations aborigènes et du concept de « Rêve »*.

[2] La visite de la zone Australie du Plateau des collections permet de découvrir la chambre des écorces et les peintures acryliques contemporaines. Les enfants sont invités à essayer de retrouver des signes dans les peintures. Le conférencier les éclaire au fur et à mesure de leurs découvertes: le cercle est un trou d'eau; les tridents, des traces de pattes d'opossum; le forme de fer à cheval représente un homme assis, etc. Aidés par ces explications, les enfants sont invités à décrypter les paysages peints et tentent de reconstruire l'histoire racontée – le Rêve – dans la peinture.

[3] Au cours de l'atelier proprement dit, les enfants sont invités à créer un nouveau système de signes et à réaliser le « Rêve » d'un lieu de leur connaissance – leur école, leur maison, leur chambre par exemple. Par groupe de cinq, les enfants réalisent une peinture en inventant de nouveaux signes. Chaque groupe dispose d'une feuille de couleur au format raisin (50 x 65 cm), de petits pots de peinture acrylique et de pinceaux. Les enfants repartent avec le Rêve qu'ils ont peint.

OBJECTIFS

- Aider les enfants à manier des formes de représentation abstraites et symboliques et à associer un signe/symbole à une idée, un objet, une personne, un élément de paysage.
- Contribuer à enrichir l'univers mental et le vocabulaire graphique des enfants au travers de la découverte de l'esthétique et de la symbolique d'une sélection de peintures aborigènes issues des collections du musée.
- Amener les enfants à remobiliser leurs connaissances générales autour de la géographie et de la faune australienne et à acquérir des connaissances spécifiques sur la peinture aborigène.
- Contribuer à développer la motricité fine des enfants en expérimentant de nouveaux procédés picturaux qui les amènent à dessiner des éléments de détail – points, traits, figures.
- Aider les enfants à aborder d'une façon neuve des lieux familiers – leur maison, l'école, la salle de classe – et à expérimenter de façon concrète l'effet d'un changement de perspective.
- Aider les enfants à faire des choix personnels en fonction de ce qu'ils souhaitent exprimer.

LE TEMPS DU RÊVE ET LA PEINTURE ABORIGÈNE

PRÉSENTATION SUCCINCTE À L'USAGE DES ENSEIGNANTS



DÉFINITION > **Aborigènes** est le nom donné par les colons britanniques à leur arrivée en 1770 aux autochtones du pays qu'ils venaient de découvrir. La racine latine de ce mot (*ab origines*) signifie « depuis l'origine ». C'est pour cette raison que l'on a ainsi désigné ces premiers habitants des terres australes.

Les Aborigènes viennent d'Asie du Sud-Est et se sont installés sur le continent australien il y a environ 50 000 ans. Ils sont aujourd'hui 670 000 et représentent 3 % de la population australienne actuelle. Au XVIII^e siècle, 250 langues aborigènes étaient parlées; elles sont aujourd'hui une trentaine.

Le drapeau aborigène a été créé en 1972 par l'artiste aborigène Harold Thomas. Les couleurs et formes du drapeau représentent divers aspects du continent austral et de la culture aborigène. Le noir symbolise la couleur de peau des premiers habitants. Le rouge représente la terre du désert central et le sang versé depuis deux siècles. Le jaune symbolise le soleil qui donne la vie. En 1995, le drapeau aborigène a été reconnu officiellement par le gouvernement.



Drapeau aborigène
Créé par Harold Thomas en 1972



Lena Nyadbi (née en 1936), peintre du groupe Gija
Dayiwul Lirlmim Ngarrangarni,
[*Rêve des écailles du barramundi**]
2012, détail
Ocre et charbon naturels sur toile de lin.
140 x 100 cm, 70.2013.24.1

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photos Thierry Ollivier, Michel Urtado
© Lena Nyadbi, représentée par le Warmun Arts Centre, Australie-Occidentale

Note bene: Le **lexique p.48** récapitule et définit simplement les termes abordés avec les élèves. Ces termes sont repérables grâce aux astérisques*, en les survolant avec la souris, leur définition apparaît dans une bulle.

Le Temps du Rêve est le thème central de la culture des Aborigènes d'Australie. Il explique les origines de leur monde, de l'Australie et de ses habitants. Les Aborigènes pensent qu'il y a très longtemps la terre était plate et sans vie. Les ancêtres se trouvaient sous terre ou dans le ciel et se sont réveillés. Ils sont sortis de la terre ou sont tombés du ciel et, par leurs actions, ont créé la vie et les paysages de l'Australie, puis ont disparu sous terre où ils vivent toujours. Peindre, danser et chanter les Rêves et les ancêtres permet aux Aborigènes de réactiver le Temps du Rêve et ainsi de perpétuer la vie sur terre.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photos Thierry Olivier, Michel Urtado



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Ci-dessus, détail

**Timmy Payungka Tjapangati (1942-2000),
peintre du groupe Pintupi**

Le Rêve du Kangourou, 1972

Acrylique sur panneau. 116,1 x 71,2 cm, 70.2013.22.1

Ci-contre, détail

Kangourou. Écorce d'eucalyptus, pigments.

92,5 x 35,5 x 5,5 cm, 72.1935.9.2

Les premières peintures aborigènes sur roche remonteraient à plus de 30 000 ans. Ces peintures rupestres représentent des silhouettes d'hommes et d'animaux (kangourou, serpent, poisson, tortue...). Leurs os et organes sont apparents comme sur une radiographie médicale : on parle de style « rayon X ». Ce type de représentation est accompagné d'une technique traditionnelle de hachures appelées *rarrks*.

Les Aborigènes peignaient aussi sur des écorces d'eucalyptus, et peignent maintenant sur du bois ou de la toile, avec de la peinture acrylique et à l'aide de pinceaux, de bâtons de bois ou des doigts. Un autre style plus généralement utilisé dans le désert central est la cartographie des paysages par des dessins très simples recouverts de petits points à l'aide de bâtons de bois, style appelé *dots paintings*.

Les Aborigènes peignent leurs Rêves, décrivant les chemins suivis par les ancêtres lors de la création du monde. Ils sont à la fois les gardiens de ces Rêves anciens et les gardiens des lieux où ces Rêves se sont déroulés. Ces artistes contemporains sont appelés les « passeurs de Rêves »: par leurs dessins, ils transmettent et continuent de faire vivre ces histoires.

ACTIVITÉS AVANT L'ATELIER

REPÈRES GÉOGRAPHIQUES > L'AUSTRALIE

Au musée du quai Branly – Jacques Chirac, **chacune des zones de présentation du plateau des collections permet de découvrir des objets issus de l'un des continents** – Afrique, Asie, Océanie et Amériques, les objets d'Europe n'étant pas présentés dans ce musée.

En préparation de l'atelier, l'activité proposée ci-après permet d'opérer un premier zoom géographique sur l'Australie. Les élèves sont ici invités à caractériser, de façon très élémentaire, le continent dans lequel s'inscrit la culture qui a inspiré l'atelier auquel ils vont prochainement participer. C'est par la diversité des animaux et des paysages que les enfants commencent à enrichir leur regard sur le monde. C'est donc dans des bribes de représentations déjà connues des élèves, que nous tentons de faire prendre place l'objet et la notion au cœur de l'atelier.

Activité 1 Découverte de l'Australie

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Aider les élèves à accéder à une représentation de cet autre territoire auquel renvoie l'atelier, en s'appuyant sur la présentation de cartes géographiques et d'images d'animaux et de paysages australiens.

MATÉRIEL > Un **globe terrestre** (à défaut, une carte du monde) et un jeu **d'images d'Australie** présent en annexe représentant des animaux et des milieux caractéristiques du continent.



CONSIGNE > Activité collective puis individuelle

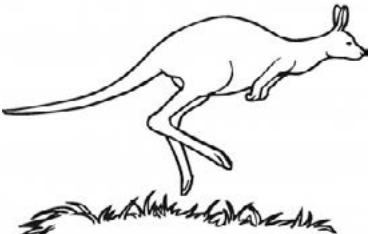
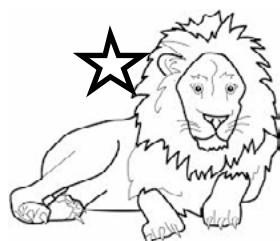
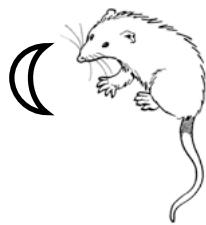
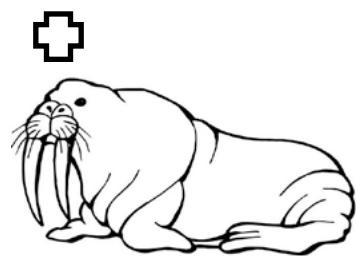
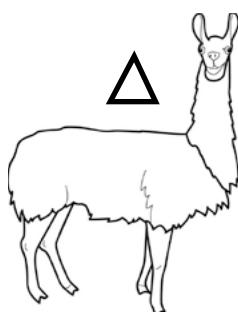
Après un premier temps **d'observation collective** et d'échange autour de cartes et de photographies, les élèves pourront s'approprier librement la **fiche-élève** de la page suivante.

Ils pourront par exemple colorier l'Australie sur la carte du monde, colorier les animaux de la même couleur que le continent ou de façon plus réaliste en s'inspirant des photos, relier les animaux au continent où ils vivent...





...



NOTIONS CLÉS > DEUX STYLES GRAPHIQUES ABORIGÈNES



OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Au travers des deux activités suivantes, les enfants sont invités à se familiariser avec le répertoire graphique et les modes de représentation aborigènes:
- l'activité 2 introduit aux dessins dits «au rayon X» et au *rarrk**;
- l'activité 3 introduit aux dessins de paysages «vus de dessus» et au *dot painting**

Activité 2 Familiarisation graphique: «Animaux vus de dedans»

MATÉRIEL > Issues des collections du musée, les trois œuvres aborigènes suivantes dites «au rayon X» sont reproduites en grand format en annexe de ce document. Une fois imprimées, elles pourront être contrecollées sur du carton pour pouvoir être plus commodément maniées, exposées ou épinglées. La première sert de support à l'activité proposée ci-après, on y distingue des motifs de hachures entrecroisées, appelés *rarrks*. **Cliquez ici pour un accès direct à la consigne détaillée.**



«La tradition aborigène de peintures dites «au rayon X» remonterait à environ 2000 ans avant Jésus-Christ et continue d'être employée de nos jours.

[...] Les peintures «au rayon X» ont d'abord été exécutées dans les grottes et abris sous roches à l'ouest de la Terre d'Arnhem, dans le nord de l'Australie. L'une des galeries les plus célèbres de dessins «au rayon X» est située à Ubirr. Elle servait de campement pendant la saison des pluies. On retrouve des peintures similaires dans toute la région, notamment sur les sites d'Injaluk près de la communauté Gunbalanya (également appelée Oenpelli), dont les artistes contemporains continuent de créer des œuvres «au rayon X».»

D'après Jennifer WAGELIE «X-ray style in Arnhem land rock art» 2002



Irvala, peintre du groupe Gunwinggu,
Kangourou (femelle), 1963
Écorce d'eucalyptus, pigments.
73 x 70 x 4 cm
72.1964.9.148

© musée du quai Branly – Jacques Chirac,
photo Patrick Gries, Valérie Torre



© musée du quai Branly, photos Thierry Ollivier, Michel Urtado

Kangourou.
Écorce d'eucalyptus, pigments.
92,5 x 35,5 x 5,5 cm
72.1935.9.2
Détail ci-dessus,
vue d'ensemble ci-dessous.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photos Thierry Ollivier, Michel Urtado

«Tel que son nom le suggère, ce type de dessin «au rayon X» représente des figures animales ou humaines dont les organes et structures osseuses sont clairement distinctes. Cette technique sert aussi bien à représenter des images sacrées d'êtres ancêtres surnaturels que l'ensemble des principales espèces animales à la source de l'alimentation aborigène.

Pour créer un dessin «au rayon X», le dessinateur commence par peindre la silhouette du sujet, souvent en blanc. Il y ajoute ensuite les détails internes en rouge ou jaune. Le blanc, le rouge et le jaune sont obtenus à partir de pigments minéraux naturels, tandis que le noir provient du charbon.

Les peintures «au rayon X» représentent, pour les plus anciennes, la colonne vertébrale, les côtes et les organes internes d'humains et d'animaux. Des exécutions plus tardives incluent également parfois le détail des masses musculaires, des tissus adipeux, des nerfs optiques ou encore du lait maternel dans les dessins de femmes. Certaines œuvres réalisées après la colonisation européennes intègrent parfois même la représentation d'armes dont les munitions sont visibles à l'intérieur.»

D'après Jennifer WAGELIE «X-ray style in Arnhem land rock art» 2002



Midjau-Midjawu (1897-1985), peintre du groupe Gunwinggu, Benuk (dinde sauvage femelle), 1963
Écorce d'eucalyptus, pigments.
77,5 x 44 x 2,5 cm
72.1964.9.177



CONSIGNE > Atelier individuel «Animaux vus de dedans»

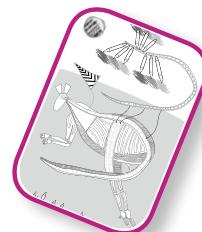
[1] Dans un premier temps, les élèves sont invités à observer plusieurs reproductions d'œuvres aborigènes dites «au rayon X» issues des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Ils sont invités à faire des commentaires sur ces dessins et devraient, assez simplement, parvenir à établir deux observations majeures:

- ces dessins donnent l'impression de voir, depuis l'extérieur, des parties intérieures de l'animal (ossature, organes), de voir «au travers d'eux».
- sur certaines parties d'entre eux, des motifs de types géométriques sont représentés.

Vous pouvez compléter ces observations à l'aide du texte précédent.

[2] Dans un second temps, les élèves sont invités à colorier la page ci-après, en choisissant avec attention la palette de couleurs utilisée pour que leur coloriage soit, au final, le plus possible dans les tonalités toutes naturelles des œuvres qu'ils viennent d'observer.

Blanc, noir, rouge, jaune...



*Voici un kangourou comme passé à la radio
chez le docteur. On le voit «en dedans».*

On dit de ce type de dessin qu'il est «au rayon X».

*Le kangourou est un animal très important pour les Aborigènes
qui le dessinent du coup très souvent.*

*Des organes sont dessinés et les lignes géométriques
donnent l'impression de voir ses os.*

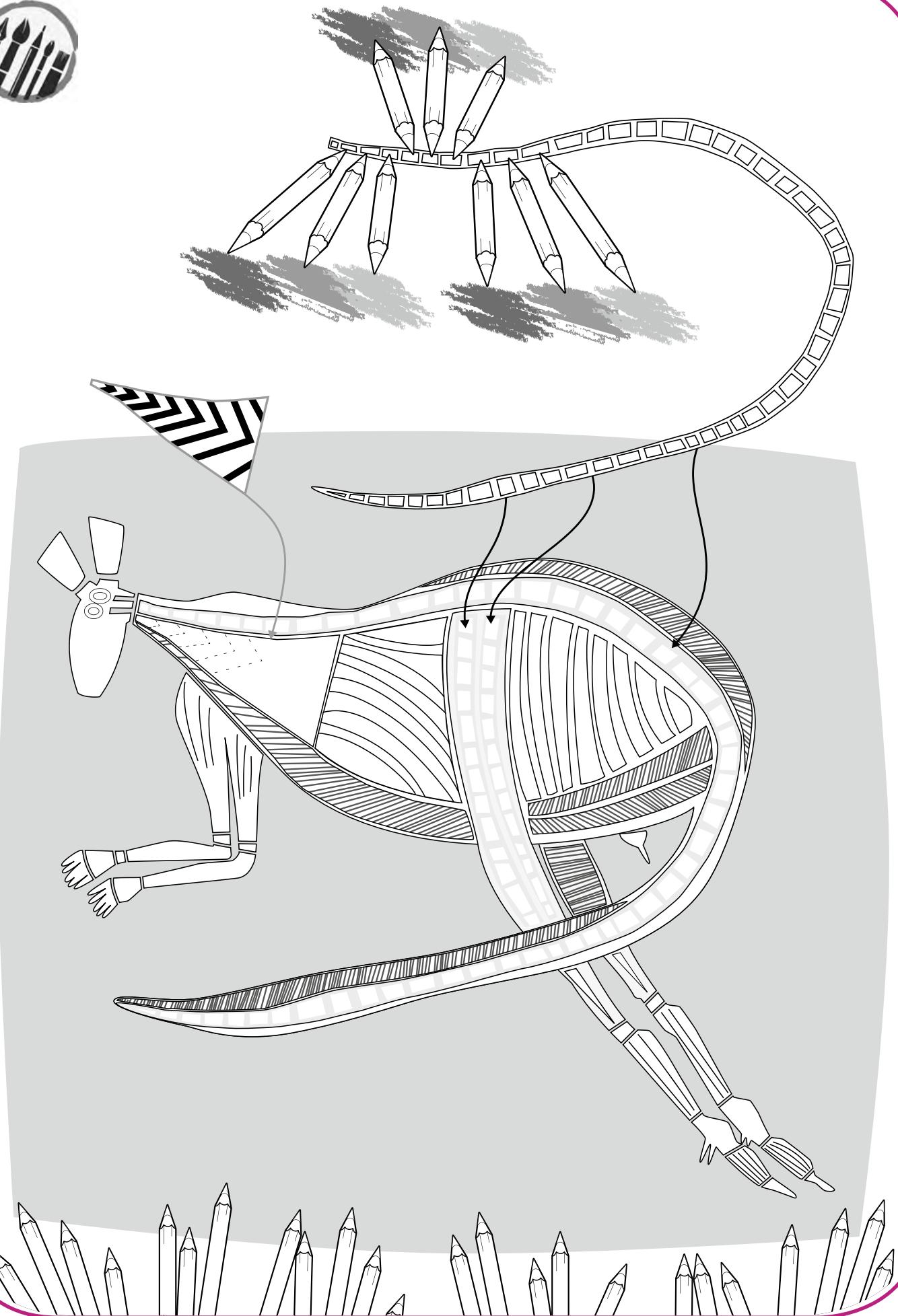
Mais quels os... ? Ses côtes ?

*Sa longue colonne vertébrale
qui va de la nuque à l'extrémité de la queue ?
Les os de ses grandes pattes musclées ?*

Et pourquoi dessiner ses os...

*Il paraîtrait que ces dessins sont un peu comme des livres d'école:
en les observant, les Aborigènes y apprenaient des informations
bien utiles à la vie de tous les jours.*

*Ces dessins qui dévoilent de quoi est fait le corps du kangourou
permettraient d'apprendre à découper la viande de kangourou
pour y tailler des parts à partager entre tous !*



Activité 3 Familiarisation graphique «Animaux et paysages vus de dessus»

MATÉRIEL > Les quatre œuvres présentées ci-après sont reproduites en grand format en annexes de ce document. Une fois imprimées, elles pourront être contrecollées sur du carton pour pouvoir être plus commodément maniées, exposées ou épinglées.



Les pages suivantes présentent en détail ces quatre œuvres aborigènes issues des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Deux d'entre elles permettent d'évoquer le *dot painting**. Cliquez ici pour un accès direct à la consigne détaillée.

- *LE RÊVE DES ÉCAILLES DE BARRAMUNDI**



Depuis son ouverture en 2006, le musée du quai Branly – Jacques Chirac valorise l'art contemporain aborigène, au cœur de l'architecture du musée. Les œuvres installées au musée constituent la plus importante installation permanente d'art aborigène contemporain en dehors d'Australie.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac
© Lena Nyadbi, représentée par le Warmun Arts Centre, Australie-Occidentale

Lena Nyadbi (née en 1936), peintre du groupe Gija, *Dayiwul Lirlmim*, 2012
Adaptation d'art sur le toit du musée du quai Branly – Jacques Chirac.

En 2013, une œuvre monumentale de 700 mètres carrés est inaugurée sur le toit de la médiathèque.

Cette œuvre n'est pas visible depuis le musée, mais elle est visible par les 7 millions de visiteurs qui gravissent chaque année la tour Eiffel. Elle a été réalisée à l'aide de 172 pochoirs de 3 mètres par 1,5 mètre.

Cette œuvre est l'œuvre d'une artiste majeure de l'art aborigène contemporain de l'Est de Kimberley: **Lena Nyadbi**. Elle représente un détail de l'un de ses tableaux: *Dayiwul Lirlmim*, «Écailles de barramundi» (poisson que l'on trouve notamment en Australie).



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photos Thierry Ollivier, Michel Urtado
© Lena Nyadbi, représentée par le Warmun Arts Centre, Australie-Occidentale

Lena Nyadbi (née en 1936), peintre du groupe Gija

Dayiwul Lirlmim, 2012

Ocre et charbon naturels sur toile de lin.

140 x 100 cm, 70.2013.24.1

• LE RÊVE DES ÉCAILLES DE BARRAMUNDI (suite)

Le *Dayiwul Lirlmim Ngarrangarni*, littéralement «Rêve des écailles du barramundi», est lié au territoire des parents de Lena Nyadbi – le territoire d'un poisson, le barramundi ancestral *Dayiwul*, sur lequel se trouve aujourd'hui la plus grande mine de diamants du monde. La légende raconte que trois femmes essayèrent sans succès d'attraper le barramundi. Le poisson s'échappa en s'enfuyant à travers les rochers et ses écailles s'éparpillèrent sur le sol à l'endroit même où se trouve aujourd'hui la mine de diamants. Lena Nyadbi a souvent souligné la ressemblance entre les écailles et les diamants.

• LE RÊVE DU KANGOUROU

Panneau irrégulier en aggloméré au centre duquel sont peints des cercles concentriques. Quatre autres cercles concentriques entourent ce motif central. Tous sont de couleur ocre rouge et cernés de points blancs. Le fond noir est parsemé de points blancs, *dot painting**.

Une figure de kangourou apparaît sous le grand motif central. La trace du parcours de l'animal est matérialisée par une ligne serpentine rose et des empreintes de pattes.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Timmy Payungka Tjapangati (1942-2000), peintre du groupe Pintupi

Le Rêve du Kangourou, 1972

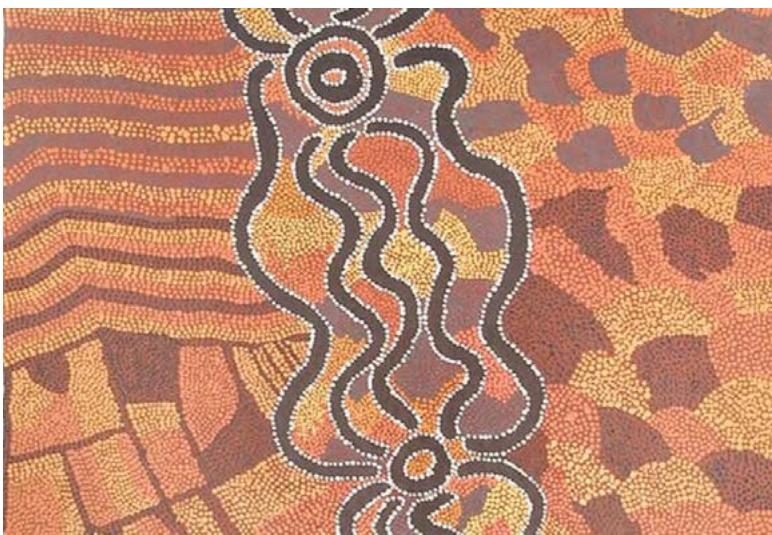
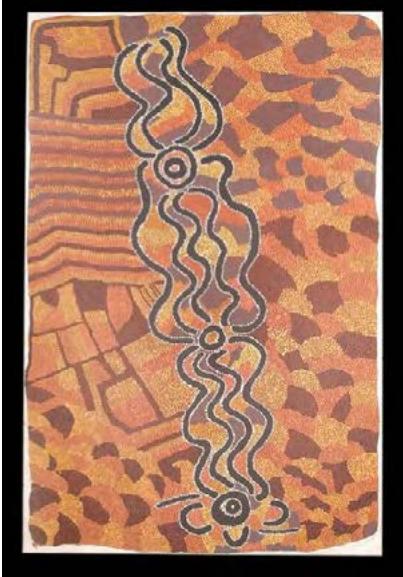
Acrylique sur panneau.

116,1 x 71,2 cm

70.2013.22.1

Détail ci-contre.

• *LE RÊVE DE FEMME À JANYINKIYI*



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Rose Boulay Napangardi Ruby (1916-1999), peintre du groupe Warlpiri
Rêve de femme à Janyinkiyi, 1991

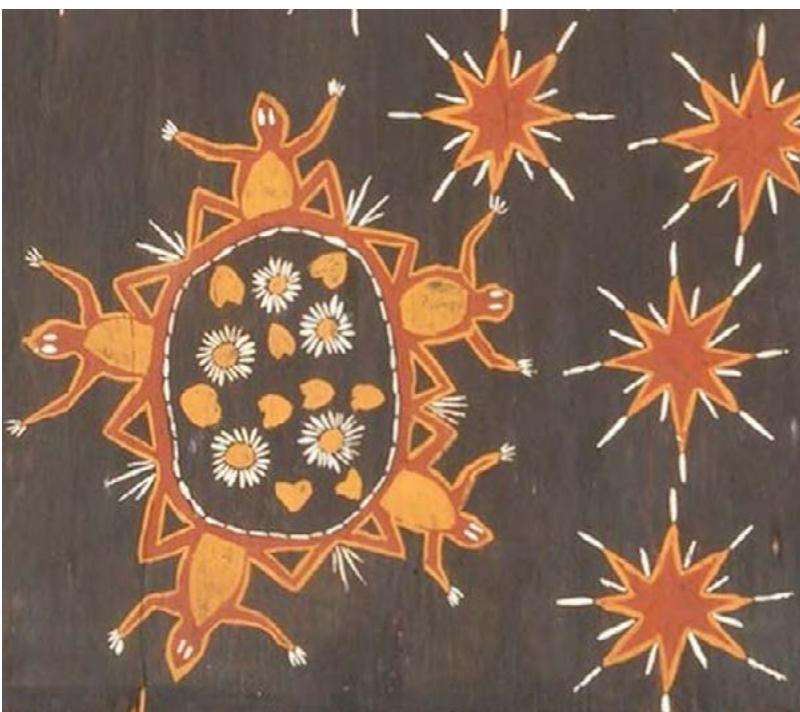
Acrylique sur toile. 133,5 x 84 cm, 72.1991.0.66

Peinture complète puis détail. Exemple du style graphique *dot painting**.

• *CRÉATION DE LA CONSTELLATION WURIPIRIMBA*

Le peintre Mandjewara raconte : « *Un homme pourchassa une femme qui, pour lui échapper, préféra sauter dans une mare et se noyer. Elle devint ensuite une étoile, métamorphose subie, à son exemple, par des grenouilles qui vivaient auparavant dans la même mare. C'est ainsi que fut créée la constellation wuripirimba. Depuis, aucun animal ne vécut dans la mare qui devint le domaine des nénuphars.* »

La forme rectangulaire entourée de six étoiles représente le vent Mamariga. Lors de cérémonie, ce motif est creusé dans le sable pour évoquer ce vent.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Mandjewara, peintre de l'île Groote Eylandt,
Création de la constellation wuripirimba, 1963
 Écorce d'eucalyptus, pigments.
 42 x 34 cm
 72.1964.9.184
 Détail ci-contre.



CONSIGNE > Atelier individuel «Animaux vus de dessus»

[1] Dans un premier temps, les élèves sont invités à compléter la première fiche-élève proposée ci-après, en dessinant les traces manquantes entre la photographie de l'animal et le croquis le représentant. Les élèves sont aussi invités à colorier la page et à y ajouter des dessins de leur invention.



Cliquez pour aller à la fiche

“LA TRACE, LES TRACES - La trace est une chose qu'on laisse derrière soi, volontairement ou pas. Chez les Aborigènes, on considère que toutes les traces visibles dans la nature découlent des actions des êtres surnaturels qui créèrent le monde et que chaque évènement laisse une trace sur terre.”

[2] Puis les élèves sont invités à recopier à l'infini l'un des symboles d'animaux découverts sur la première fiche-élève. Deux fiches-élèves sont proposées aux choix, que les élèves peuvent compléter de signes. C'est aussi l'occasion de leur présenter et leur raconter le « Rêve des écailles de Barramundi* » de Lena Nyadbi.



[3] Les élèves cherchent ensuite d'autres symboles présents dans d'autres peintures aborigènes. Une page activité leur est proposée pour rassembler les symboles connus à ce jour – émeu, opossum et kangourou – et y ajouter d'autres symboles que les élèves auront relevés dans les peintures.

“LIRE LES SYMBOLES - Les dessins des Aborigènes racontent les histoires de la création du monde et de leurs peuples.

Kangourous, émeus, opossums, serpents...

Les animaux présents sur les terres aborigènes ont pris beaucoup de place dans ces récits.

D'autres éléments présents dans les paysages et tout autour sont aussi dessinés: le soleil, la lune, les rivières, les points d'eau, les chemins mais aussi les hommes et leurs campements...”

[4] Dans un dernier temps, les élèves sont invités à inventer des histoires en partant des peintures aborigènes. Le coloriage peut servir de premier exercice: *“Que s'est-il passé entre l'émeu, l'opossum et le kangourou?”* Les élèves peuvent ensuite inventer d'autres histoires, à haute voix, en regardant les peintures.

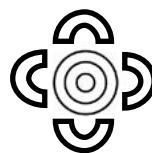
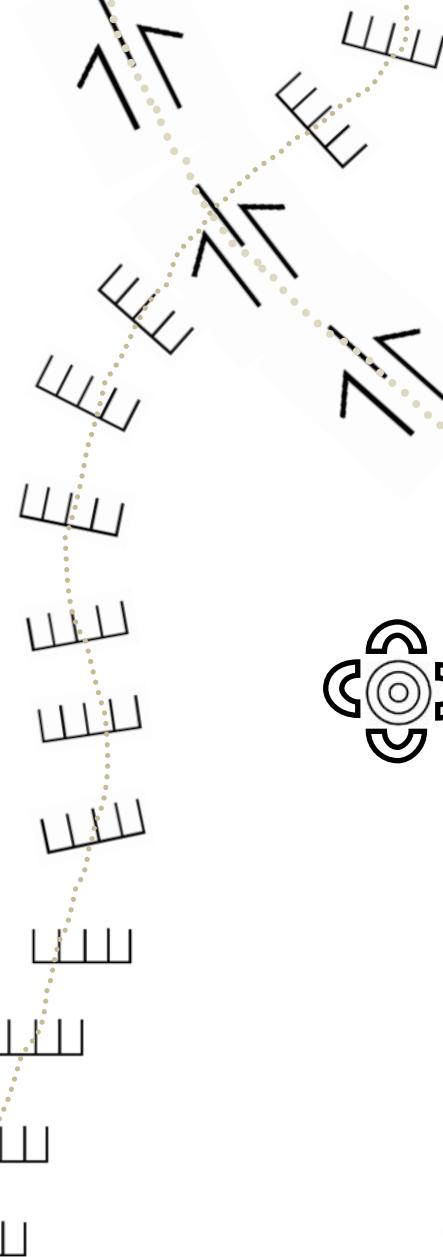
“Relève un motif dans le tableau.

Dis ce que tu penses que ce motif représente.

Raconte l'histoire de ce tableau...”

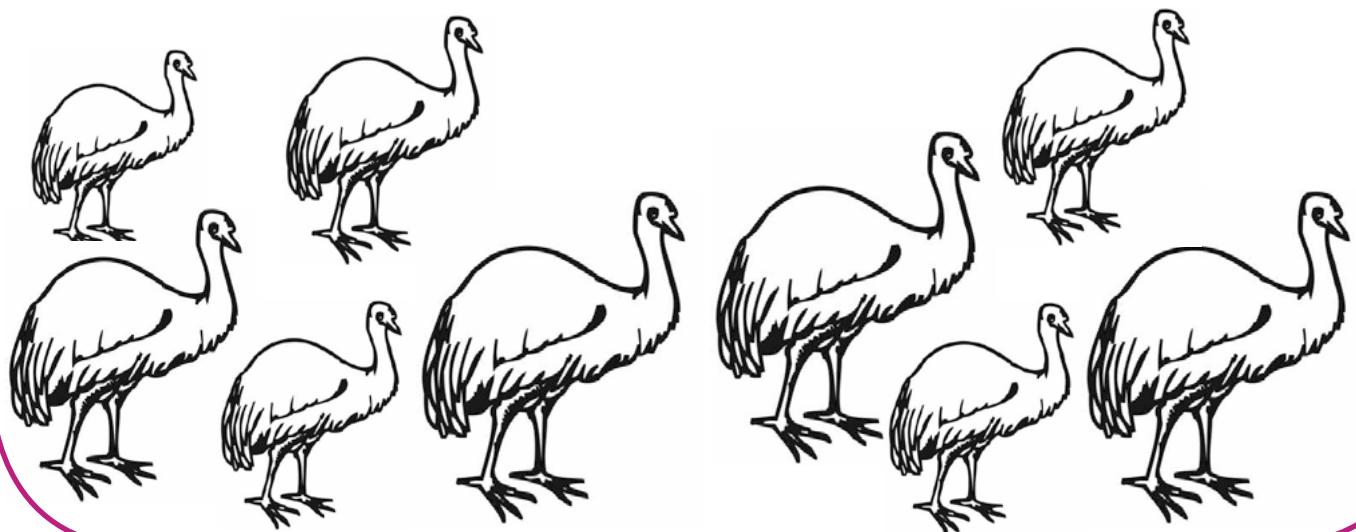
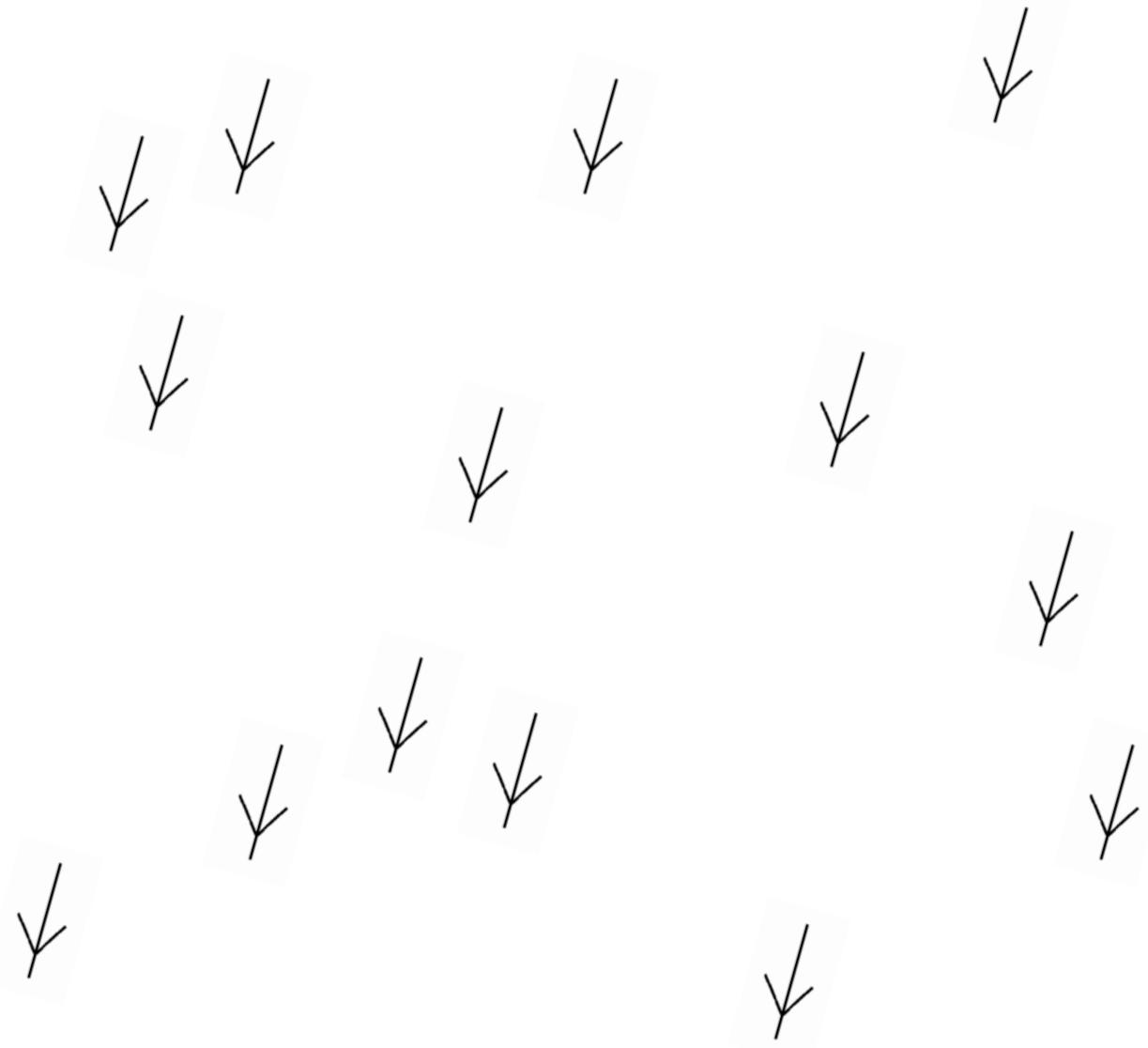


Cliquez pour
revenir à la consigne





Des signes à l'infini... un troupeau d'émeus ?

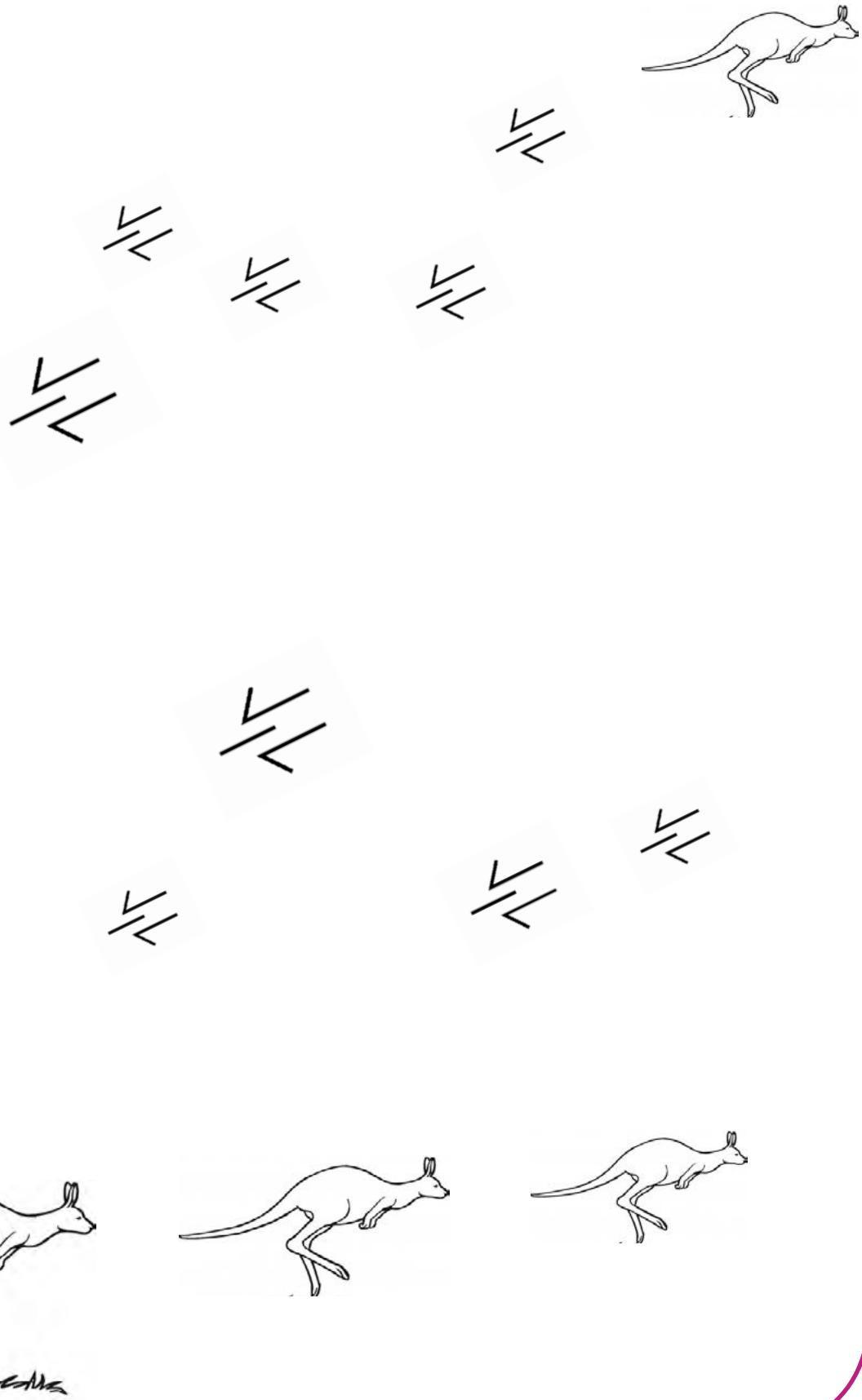
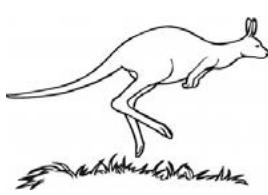


Cliquez pour
revenir à la consigne



Des signes à l'infini...

un troupeau de kangourous ?





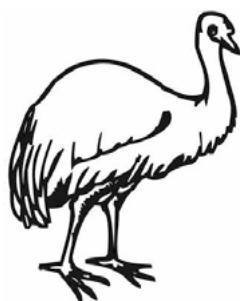
Petit dictionnaire des motifs aborigènes



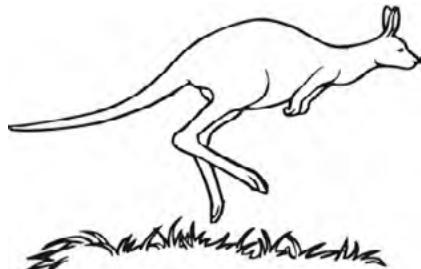
Opposum



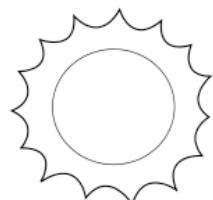
Émeu



Kangourou



Soleil



Rivière



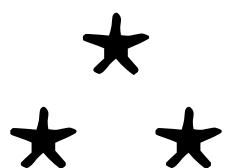
Étoile



.....

.....

.....

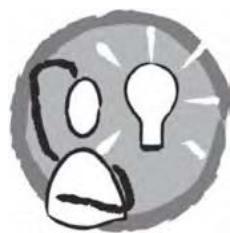


IMMERSION MUSICALE ABORIGÈNE

Activité 4 Contes, instruments & musique « Didgeridoo »

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > En écoutant des musiques d'Australie, les enfants enrichissent leur univers musical et découvrent un autre aspect de la culture aborigène. Les chansons écoutées en classe sont aussi l'occasion de présenter les instruments qui les accompagnent – notamment le didgeridoo, que les élèves connaissent peut-être déjà.

MATÉRIEL > Extraits des disques signalés dans la discographie à la fin de ce dossier. Un didgeridoo pourrait être présenté en classe lors de cette activité (instrument aujourd'hui répandu en France).



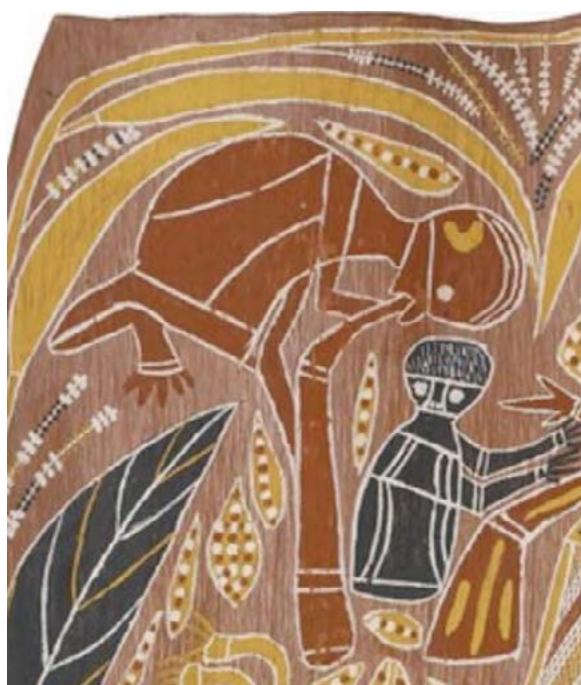
NOTION CLÉ > Le Didgeridoo

Le didgeridoo est un instrument de musique à vent fait à partir d'un tronc d'eucalyptus creusé naturellement dans toute sa longueur par des termites.

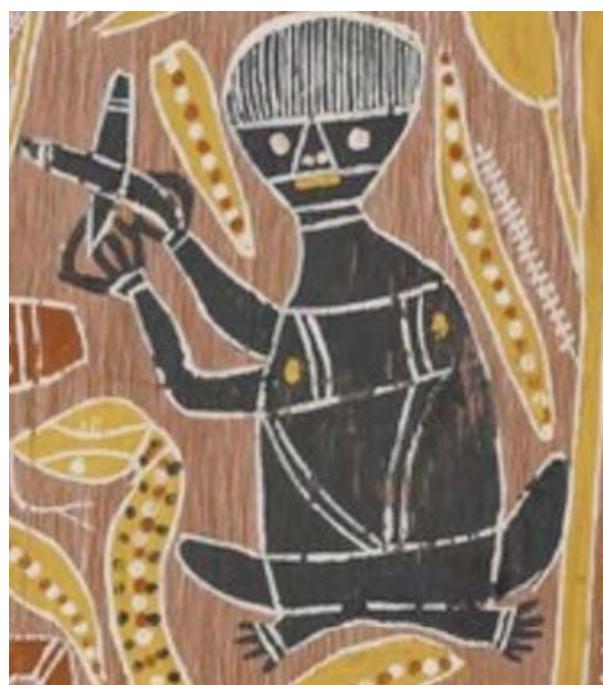


© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Trompe à embouchure terminal en bois, décor peint (*iraki*). Australie, Terre d'Arnhem.
Bois sculpté, pigments. 16,7 x 102,5 x 2,9 cm, 1522 g, 72.1964.10.42



© musée du quai Branly – Jacques Chirac



David Malangi (1927-1999), groupe Manarmgu. Cérémonie funéraire, 1963 (détails)
Écorce d'Eucalyptus, pigment. 73,5 x 48 cm, 72.1964.10.6

La peinture complète reproduite en annexe représente un rite funéraire. Dans cette scène, quatre personnages sont assis autour du mort. L'un d'eux joue du didgeridoo, deux autres entre-choquent des bâtons sonores.



CONSIGNE > Atelier collectif « Didgeridoo »

[1] Immersion musicale

Écoute de pistes extraites de la discographie proposée à la fin de ce dossier. Invitez les élèves à distinguer les différents sons, dont celui du didgeridoo, et à mettre des mots sur ce son.



[2] Découverte du didgeridoo

Sur pièce ou sur photo, présentation de l'instrument de musique. Les élèves sont invités à établir des comparaisons avec d'autres instruments: la corne, la flûte, la trompette...

[3] Conte sur le didgeridoo

Récit de la légende aborigène sur l'origine de cet instrument. Au son de la musique et du conte, les élèves complètent la fiche-élève proposée ci-après, inspirée de la légende du didgeridoo.



«Au commencement, tout était froid et sombre.

Bur Buk Boon était en train de préparer du bois pour le feu afin d'apporter protection, chaleur et lumière à sa famille.

Bur Buk Boon remarqua soudain qu'une bûche était creuse et qu'une famille de termites grignotait le bois tendre du centre de la bûche.

*Ne voulant pas blesser les termites,
Bur Buk Boon porta la bûche creuse à sa bouche et commença à souffler.*

Les termites furent projetées dans le ciel nocturne, formèrent les étoiles et la Voie lactée, illuminant le paysage.

Et pour la première fois le son du didgeridoo bénit la Terre-Mère, la protégeant elle et tous les esprits du Temps du rêve, avec ce son vibrant pour l'éternité.»



VOYAGE AU MUSÉE > PRÉPARATION AU DÉPART

Activité 5 Crédit « Carnet de voyage en Australie »

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > La visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac est une aventure en soi pour les enfants. Qui plus est, cette visite permet de partir à la découverte d'un continent et d'une culture inconnus. La création d'un « carnet de voyage » permet aux élèves de se préparer au « voyage » et, de retour en classe, de revisiter, rassembler, prolonger toutes les expériences vécues.

MATÉRIEL > L'ensemble des fiches-élève du présent dossier, une sélection des images proposées en annexes, la création réalisée pendant l'atelier, des photographies de la visite au musée et tout autre document associé à la visite du musée et à l'atelier...



CONSIGNE > Crédit « Carnet de voyage en Australie »

[1] Rassembler tous ses papiers...

Afin de garder la trace de leur « voyage » en Australie, chaque enfant peut constituer un carnet de voyage en assemblant l'ensemble des fiches, images et créations des différentes activités réalisées avant, pendant et après la visite.

Activité 1: Fiche élève + Drapeau aborigène (dessiné ?)

Activité 2: Fiche élève + Dessin aborigène ou photo de kangourou ?

Activité 3: Fiches élèves + Peintures et légendes des Rêves ?

Etc.

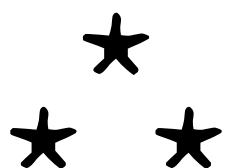
[2] Et créer son abécédaire aborigène !

Pour servir d'intercalaire à ces pages activité, pour se souvenir de quelques-uns des mots nouveaux découverts autour de la culture aborigène ou, plus simplement, pour expérimenter les styles graphiques aborigènes – *rarrk** ou *dot painting** –, les élèves sont invités à dessiner quelques lettres de l'alphabet dans ces styles.



A – Australie, Aborigène...	G – Goanna...
B – Boomerang, Bush, Bandicoot...	H – Hache...
C – Crocodile, Cacatoès...	I – Iguane...
D – Drapeau australien, Dingo...	J – Didgeridoo...
E – Émeu...	K – Kangourou, Koala...
F – Fourmi à miel...	...

(Cf. Un abécédaire qui pourrait donner plus d'idées en ce sens est consultable en ligne:
http://s3.archive-host.com/membres/up/2034230961/Abecedaire_australien/index.html)



ACTIVITÉS APRÈS L'ATELIER

RETOUR SUR LE TEMPS DU RÊVE > DESSINS ET RÉCITS



NOTION CLÉ > le Rêve dans la culture aborigène

La thématique du Rêve est centrale dans la culture et l'art aborigènes. Le Rêve évoque la genèse, époque où les ancêtres mythiques sont sortis de terre et ont créé les paysages de l'Australie, les plantes, les animaux, les hommes et leurs lois.

En perpétuel renouvellement, le Rêve n'est pourtant pas que ce temps lointain et inaccessible. Les ancêtres peuvent avoir vécu dans des périodes récentes et communiquer avec les hommes, notamment pendant leur sommeil. C'est en dormant que les Aborigènes découvrent leurs histoires. Continuer de peindre les Rêves est vital, pour perpétuer la force du Rêve, mais aussi pour affirmer les droits territoriaux des Aborigènes.

Activité 6 Le serpent arc-en-ciel, source de vie « Dialogue avec Ngalyod »

RETOUR SUR UNE NOTION COMPLEXE > Par des coloriages contés, les enfants sont replongés dans le **Temps du Rêve**. Cette activité dessinée est d'ailleurs un écho direct aux peintures aborigènes lues comme traces de récits. Les élèves sont aussi invités à colorier ou créer des dessins non aborigènes: un récit « loufoque » de la création du monde et le récit collectif de leur voyage au musée.

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Entrer en contact avec le créateur du monde aborigène, le serpent Ngalyod en observant des dessins aborigènes le représentant. Écouter le récit des origines qui lui est attaché tout en le dessinant. Redécouvrir les motifs et les « paysages vus de dessus » précédemment expérimentés entremêlés dans la représentation de Ngalyod et de son mythe.

MATÉRIEL > Les photographies de la peinture du serpent Ngalyod reproduites grand format en annexes de ce document. Une fois imprimées, elles pourront être contrecollées sur du carton pour pouvoir être plus commodément maniées, exposées ou épinglees.



DESCRIPTION > Cette peinture sur écorce de format vertical représente un serpent lové sur lui-même. Ce sujet est à la fois facile et difficile à discerner car l'ensemble de la composition joue de confusion et d'illusion visuelle.

En haut du tableau, sur la tête du reptile, on distingue deux petits yeux, des cornes ainsi qu'une sorte de mufle blanc. L'ensemble du corps est structuré de hachures, de lignes et de pointillés orientés dans toutes les directions, ce qui contribue à brouiller la lecture de la position du reptile.

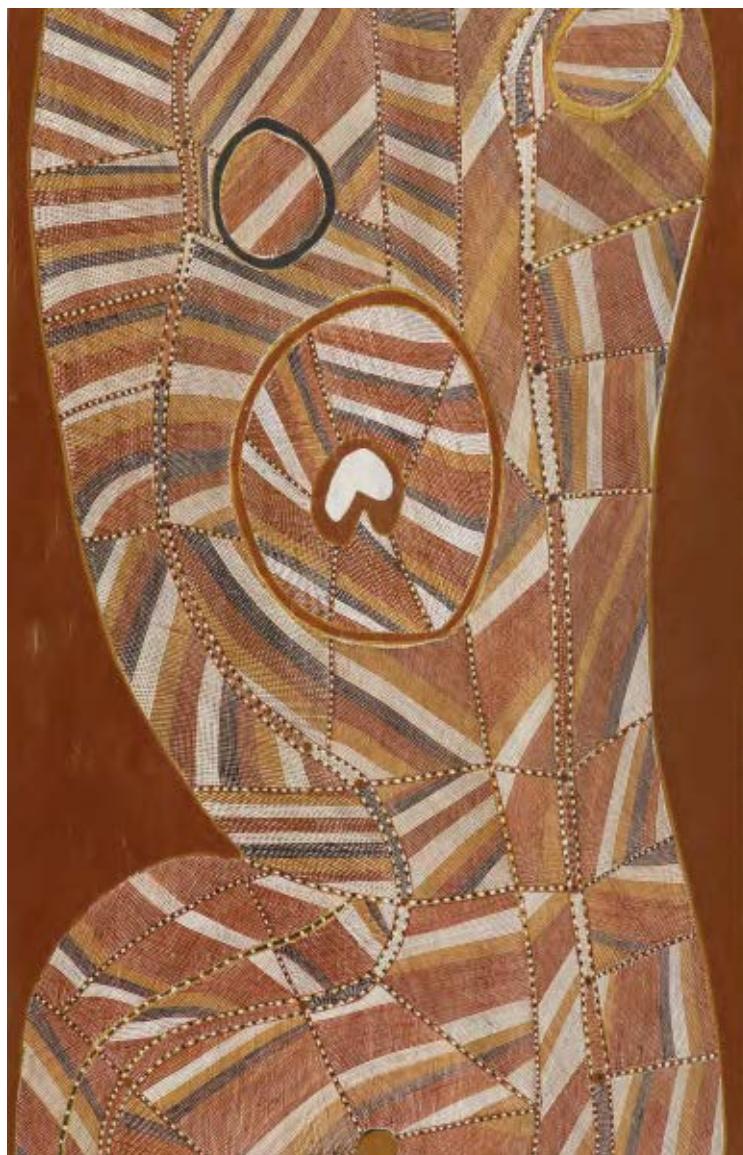


Des cercles énigmatiques sont aussi disposés en plusieurs endroits du corps. L'ensemble est peint dans des tonalités naturelles de blanc, d'ocre et de brun.

USAGE ET SIGNIFICATION > Sur cette peinture figure le serpent arc-en-ciel Ngalyod. Il est le créateur du monde et de toutes les espèces vivantes qui l'habitent. Symbole de fertilité, il contrôle l'eau, fait naître les sources, déclenche la saison humide. L'arc-en-ciel qui apparaît après la pluie est l'une de ses manifestations.

Les cornes et le mufle que l'on distingue également sur cette peinture renvoient au buffle – animal introduit par les Anglais en Australie – car, selon la pensée aborigène, l'apparition du buffle est aussi une création du serpent Ngalyod.

Selon cette même logique figurative qui veut qu'une peinture confonde représentation de l'être créateur et de sa création, les cercles et les lignes pointillées qui parcourent et dessinent le corps du serpent font aussi référence aux sites sacrés qu'il a fait naître – points d'eau, lieux de rencontre pour les initiés ou encore lieux de vie des ancêtres...



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photos Patrick Gries, Valérie Torre



John Mawurndjul (né en 1950)
groupe de Maningrida,
Serpent arc-en-ciel à cornes.
Australie, Terre d'Arnhem. Pigments
naturels, écorce d'eucalyptus. 176 x
72 cm, 72.1997.6.2

Détail et peinture entière.



CONSIGNE > atelier individuel « Dialogue avec Ngalyod »

[1] Observation... et imagination

Dans un premier temps, les élèves sont invités à observer plusieurs dessins du serpent arc-en-ciel* Ngalyod et faire appel à leur souvenir de l'univers aborigène découvert au musée.

Cette observation peut être guidée en trois étapes.

1. Regarder ce dessin comme le dessin d'un animal...

“Quel animal ce dessin représente-t-il ?

Y a-t-il des parties du serpent qui évoquent d'autres animaux ?”

2. Regarder ce dessin comme celui d'un paysage vu du ciel...

“Quels motifs géométriques remarquez-vous (rayures, cercles...) ?

Que pourraient-ils représenter ? Des points d'eau ? Des lacs ?

Des roches rouges et brunes dans le désert australien ?”

3. Imaginer l'histoire du serpent qui créa le monde...

“Le serpent que vous voyez dessiné a créé le paysage que vous venez de décrire. Imaginez l'histoire de cette création...”

[2] Coloriage-conté aborigène

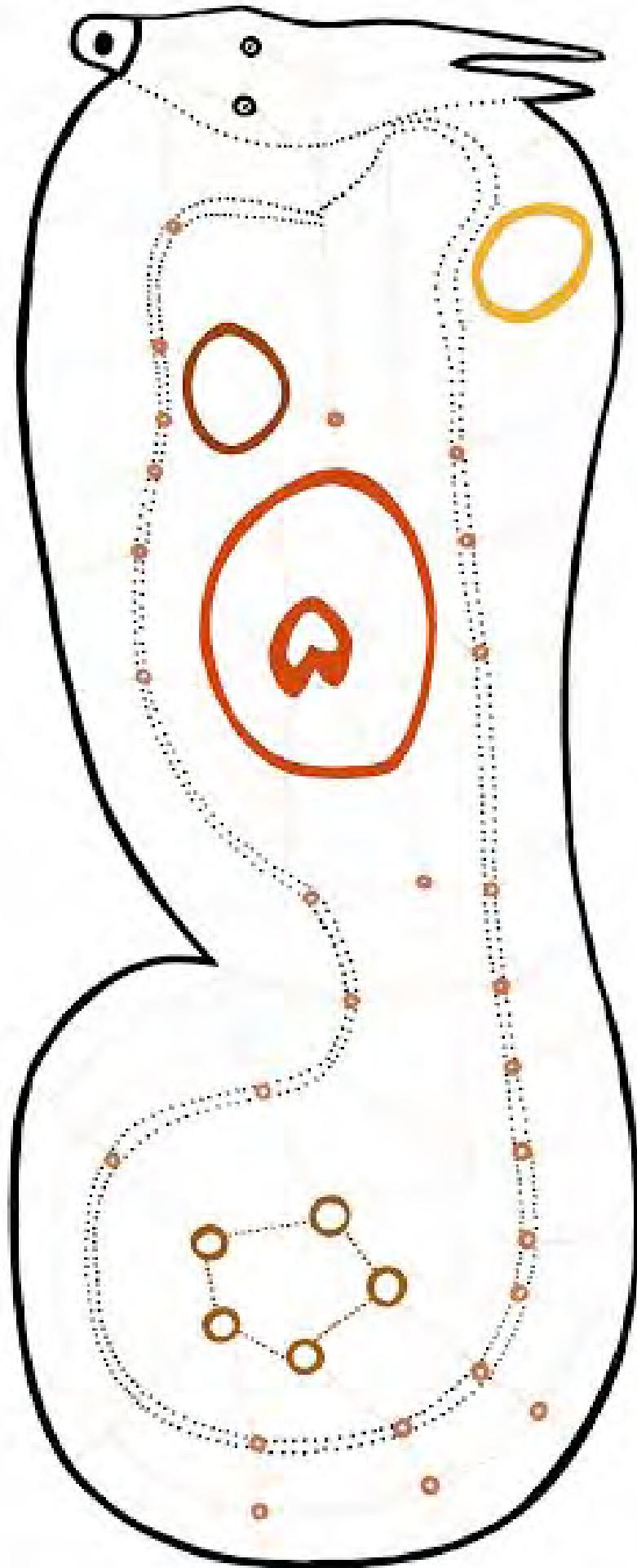
Dans un second temps, les élèves sont invités à colorier le dessin de Ngalyod imprimé sur la fiche-élève en écoutant l'histoire du serpent arc-en-ciel et de la création. C'est un moment de libre réappropriation. Des reproductions du dessin sont mises à disposition dans la classe. La musique aborigène peut résonner aussi dans l'espace. La page à colorier peut être imprimée sur un format A3 pour être coloriée deux par deux ou trois par trois.



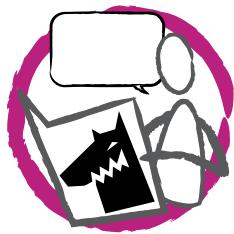
[3] Coloriage-conté « loufoque »

Dans un troisième temps, les élèves peuvent réaliser un second coloriage conté. Le récit qui est proposé n'est cette fois-ci plus un récit traditionnel aborigène. C'est un récit de transition vers l'école, qui conserve une parenté d'esprit avec le monde aborigène, tout en renouant avec le quotidien et les cadres de référence des élèves. C'est une passerelle vers l'activité à suivre, qui invitera les élèves à faire le récit dansé et peint de leur voyage de l'école au musée à la façon aborigène.





CONTE > à lire pendant le coloriage de Ngalyod.



Le Serpent arc-en-ciel et l'histoire de la création [1/2]

«Au commencement, il n'y avait pas de vie sur terre.

Mais sous la surface sommeillait la Grande Mère serpent, le serpent arc-en-ciel. Longtemps, très longtemps, elle resta endormie. Puis un jour, elle se réveilla, déroula son corps et rampa au-dehors. Tout en ondulant lentement sur la terre plate, aride et déserte, elle se dit: «Cet endroit est affligeant.» Alors elle se servit de ses pouvoirs magiques pour faire tomber la pluie.

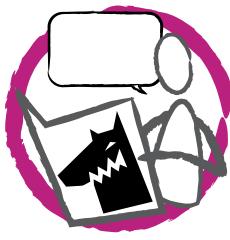
Il plut des jours d'affilée. Des semaines d'affilée. Des mois d'affilée. Des années d'affilée. Et au bout d'un moment, les traces laissées par le corps du Serpent arc-en-ciel se remplirent d'eau. C'est ainsi que les longues rivières sinuuses, les billabongs et les points d'eau se formèrent.*

Parfois, lorsque le Serpent arc-en-ciel avançait, elle enfonçait son nez dans la terre et le sil se surélevait devant elle. C'est ainsi que les montagnes, les collines et les vallées se formèrent.*

À certains endroits, le lait de ses seins s'infiltrait dans la terre et la rendait fertile. Là, de grandes forêts tropicales poussèrent, ainsi que toutes sortes d'herbes et des tapis de fleurs multicolores.

Quand le Serpent arc-en-ciel eut créé un univers à sa convenance, elle retourna dans les entrailles de la terre et réveilla les créateurs qui continuaient à y dormir. Elle réveilla d'abord les mammifères et les conduisit vers les endroits les mieux appropriés pour eux. Les dingos, qui n'avaient pas besoin de beaucoup d'eau, elle les emmena dans le désert. Les kangourous, qui aimaient les herbes et les feuillages, elle les emmena dans le bush. Et les rainettes, qui aimaient le frais, la pénombre et l'humidité, elle les emmena dans la forêt tropicale.

... suite du conte page suivante -->



Le Serpent arc-en-ciel et l'histoire de la création [2/2]

... Puis elle réveilla les oiseaux. Les aigles qui savaient voler haut et loin, elle les emmena dans les montagnes. Les cacatoès rosalbins, capables de voler uniquement sur de courtes distances, elle les emmena dans les billabongs*. Et les émeux, qui ne volaient pas du tout, elle les emmena dans les plaines, où ils pouvaient courir sans limites.

Puis elle réveilla et fit sortir les créatures qui vivaient dans l'eau. Elle emmena les barramundis* dans les rivières, les grenouilles dans les mares, et les tortues dans les lagons.

Ensuite, elle réveilla les insectes et les arachnides: aux fourmis, scarabées, araignées et scorpions, elle montra les rochers, les fissures, les endroits sablonneux les mieux adaptés à leur condition.

Et tout à la fin, elle fit sortir une femme et un homme. Elle les emmena dans un endroit regorgeant de choses à boire et à manger, et leur enseigna les usages auxquels ils devaient se plier.

Ce que leur transmit le Serpent arc-en-ciel était très simple. Elle leur apprit qu'ils devaient respecter toutes les créatures vivantes. Car le kangourou, le cacatoès et le barramundi étaient leurs cousins. Et elle leur expliqua qu'ils devaient respecter la terre et en prendre soin. Car ses rochers, ses arbres et ses points d'eau étaient sacrés, puisqu'ils faisaient partie, eux aussi, du monde qu'elle avait créé.

Et avant de retourner dormir sous la surface de la terre, le Serpent arc-en-ciel mit en garde la femme et l'homme. Elle leur rappela qu'ils n'étaient pas propriétaires de la terre, qu'ils en étaient les gardiens.

Et elle ajouta que si, par avidité ou par plaisir, ils abusaient de la terre au lieu d'en prendre soin, alors elle devrait peut-être ressortir et créer un nouveau monde. Et dans ce nouveau monde, la femme et l'homme n'auraient pas de place.»

Extrait de: VANCE MARSHALL James et Francis FIREBRACE, *Contes aborigènes*, Éditions Circonflexe, 2009.

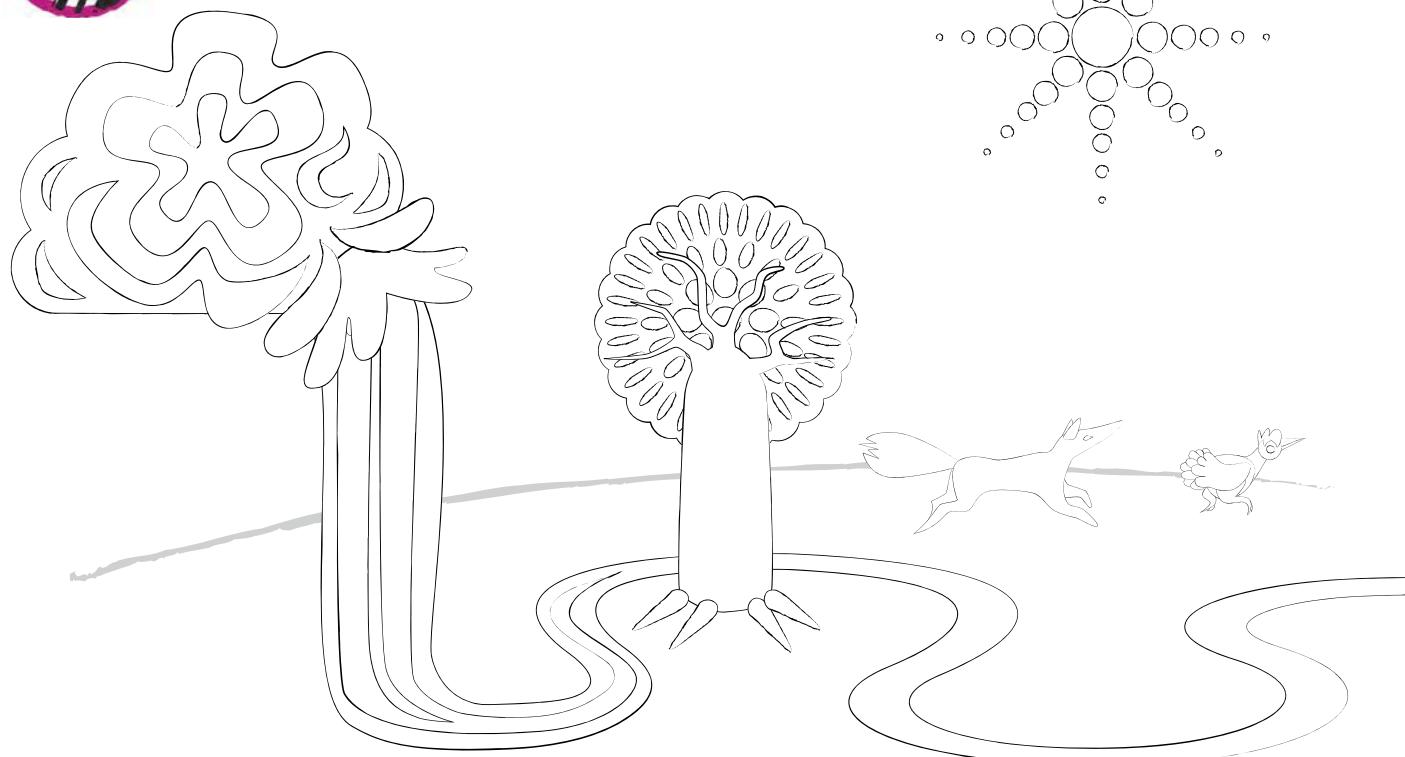
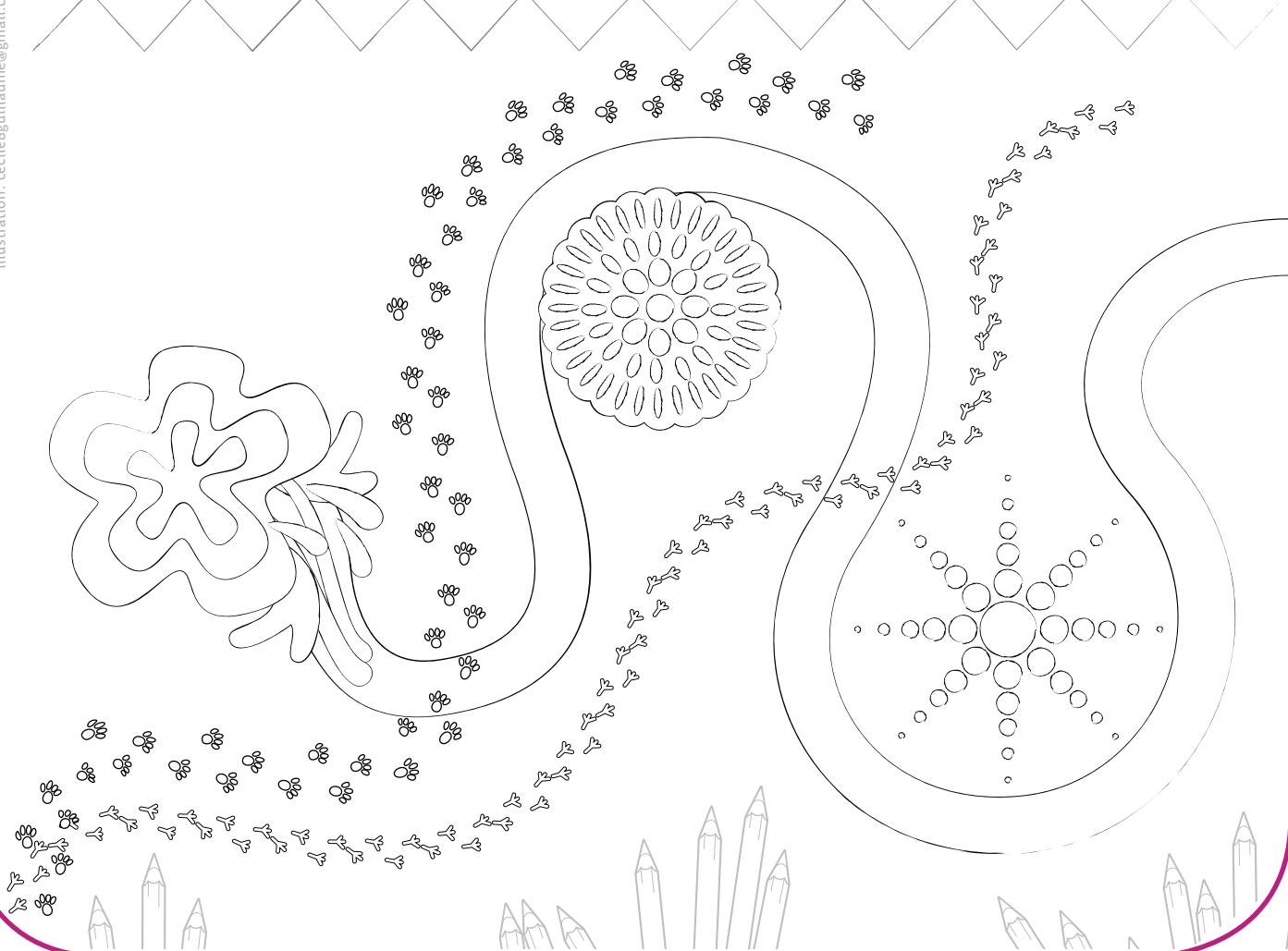


illustration : cecile8guillaume@gmail.com



SOMMAIRE

Dossier pédagogique: Atelier PEINDRE LE RÊVE
* musée du quai Branly – Jacques Chirac



CONTE « loufoque » > à lire pendant le coloriage loufoque.

« J'ai fait un drôle de rêve...

Au commencement, il n'y avait rien. Ni nuage, ni rivière, ni jardin. Pas de petites poules non plus. Pas l'ombre d'une. Et d'œuf, encore moins !

Au commencement, il n'y avait rien. Enfin, quand je dis « rien ». Il y avait « quelque chose ». Une grosse boule de terre. Comme la pâte à modeler que l'on prend dans ses mains, quand rien n'est encore fait et que tout reste à faire. La pâte est là, toute morte, toute muette. Et puis vient une idée, et l'idée passe aux mains qui passent à la pâte, et voilà que la pâte devient bonhomme, chat, chien ou renard... Mais, je m'égare. J'ai commencé trop vite.

Car, au commencement de l'histoire que j'allais vous raconter, il n'y avait rien. Rien, sauf une boule de terre, comme la pâte à modeler. Et une idée. Une idée, un esprit, un vent de folie... enfin, « quelque chose » qui traverse l'espace, s'épaissit, s'épaissit, jusqu'à devenir... une petite vapeur bien épaisse, qui grossit grossit jusqu'à devenir... un véritable gros nuage. Si si. Le véritable gros nuage à son tour grandit, grandit... tant et plus que, tout à coup, il crève comme un gros ballon plein d'eau et se met à couler sur la terre. À force de couler sur la terre, je crois bien, mais je ne me souviens plus, que le gros nuage est devenu une rivière. Si si.

Plus tard encore, car c'est fou comme du rien il surgit tant et plus, on raconte – si si ! – qu'une autre idée qui passait par là, voyant couler la rivière, commença à s'en nourrir. Et le soleil, qui passait aussi par là, comme tous les jours, réchauffait la terre. Et la grosse idée verte grandissait... Verte ? J'ai dit verte ? Eh oui, car maintenant je m'en souviens, l'idée qui se nourrissait d'eau et se réchauffait au soleil, à force de boire, à force de chauffer, grandit grandit jusqu'à devenir... un arbre. Si si.

Alors après, tout s'accélère. Dans ma tête aussi, c'est un grand fouillis. Je sais qu'il est question de poule, d'œuf, de renard, de course folle et d'une école. Ah... si j'avais mieux écouté ! Ah ! Si j'avais tout bien noté ! Je vous aurais mieux raconté... comment la terre, le nuage, le soleil, la rivière, l'arbre, la poule, le renard, l'école, le maître, l'élève - et l'œuf ! – en vinrent un jour à peupler l'univers...

Et dire qu'au commencement... il n'y avait... rien !»

EXPLORATION CORPORELLE > DANSER UNE FRESQUE COLLECTIVE

Activité 7 Danses et récits aborigènes «Dansons notre voyage au musée»

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Combinant arts plastiques et pratique corporelle, permettant la mise en œuvre d'un travail de synthèse collectif autour de la culture aborigène, l'activité proposée ci-après nécessite d'organiser plusieurs séquences successives. La participation à l'atelier «Peindre le rêve» pourrait ainsi s'inscrire dans un projet pédagogique fédérateur de longue durée pour la classe.

MATÉRIEL > L'activité 7 se décompose en plusieurs séquences, le matériel est détaillé au fil des séquences.



• LA DANSE DANS LES CULTURES ABORIGÈNES

La musique et la danse tiennent une place fondamentale pour les peuples aborigènes. Réalisées lors de rites et de cérémonies, elles renvoient aux événements, aux épisodes et aux acteurs du Temps du Rêve*. Mais les danses ne servent pas à «évoquer» les ancêtres: elles opèrent une réactualisation des faits originels, de la Création. Pour les Aborigènes, danser régénère le monde.

• ÉCHO D'UN SPECTACLE: *SALTBUSH, VOYAGE DE DEUX AMIS EN AUSTRALIE*

Présentation - *Saltbush* est un voyage interactif à travers la culture et le paysage de l'Australie aborigène, célébrée en histoires, en danses, en musiques et en chansons, programmé au musée du quai Branly – Jacques Chirac en 2012. Le théâtre australien Insite Arts, dirigé par Jason Cross, et la compagnie italienne TPO, de renommée internationale, avaient travaillé en étroite collaboration avec des Australiens, aborigènes ou non aborigènes, pour cette toute nouvelle création. Tout au long du spectacle, à plusieurs reprises, les jeunes spectateurs étaient invités à rejoindre les acteurs sur ce qu'ils appelaient un «tapis magique»: 40 dessins aborigènes étaient projetés au sol, dessinant les contours d'une Australie aussi bien réelle que mythique et imaginaire.

Synopsis - Avant l'arrivée des Anglais en Australie, le continent était constitué de plus de 250 pays aborigènes, avec des langues différentes. L'histoire de *Saltbush* accompagne le voyage de deux amis, de langues différentes, qui traversent l'Australie à pied: une rivière, une ville, un désert, jusqu'aux rivages de l'Océan. Leurs connaissances et leur compréhension de l'Australie grandissent au fur et à mesure qu'ils traversent ces différents pays aborigènes. Au cours de leur voyage, les deux amis sont guidés par un narrateur, qui leur sert de guide spirituel.



Saltbush ou comment revisiter et partager l'univers aborigène par une création dansée, contée, interactive et contemporaine...



Pour découvrir le spectacle en vidéo:

<https://www.youtube.com/watch?v=dNuj3M7dp08>



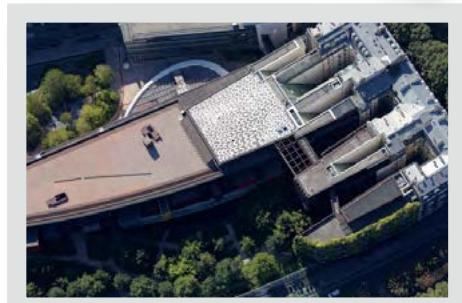
CONSIGNE > Atelier collectif « Dansons notre voyage au musée »

Ces deux fiches déroulent un canevas théorique de séquences pour lancer de premières pistes d'exploitation aux enseignants qui souhaiteraient engager leurs élèves dans un projet de création d'expression corporelle en rapport avec la visite au musée.

[1/3] Reconstituer le récit du voyage au musée

Les élèves reconstituent collectivement le récit de leur voyage au musée. Une série d'images en rapport avec le voyage du musée à l'école leur sert de support pour que la reconstitution de ce récit passe par l'agencement d'images plutôt que par l'écriture. L'agencement de ces images sert en outre de base graphique pour l'étape suivante. Autant que possible, les images proposées seront des vues aériennes ou seront prises avec une perspective plongeante.

Remarque: l'échelle n'a ici pas d'importance et les images pourront tout aussi bien montrer une table vue de dessus – pour symboliser le moment du repas – qu'une autoroute par une vue aérienne ou une région par une vue satellitaire.



MATÉRIEL > Des recherches sur Internet permettront de recueillir des images génériques évoquant les lieux visités par les élèves, les modes de transport empruntés, les paysages parcourus... En particulier, les reproductions des œuvres de Lena Nyadbi placées à la fin de ce dossier pourraient figurer le musée.





[2/3] Dessiner le voyage au musée «vu du ciel»

Après avoir reconstitué collectivement le récit du voyage au musée du quai Branly – Jacques Chirac, les élèves sont invités à dessiner leur épopée «vue du ciel».

Sur une «toile de fond» (une grande feuille de papier), les élèves disposent les photographies des différents lieux par lesquelles ils sont passés. Entre ces lieux, ils dessinent des traits pour relier les différentes étapes de leur voyage et représenter les trajets de leur voyage.

Cette composition sera soit recopiée sous la forme d'un dessin, soit photographiée et conservée sous cette forme. Elle est en quelque sorte la trace à la façon aborigène du voyage au musée et représente: le voyage de la maison à l'école, de l'école au musée, la visite du musée et le retour du musée à l'école puis à la maison – en groupe, de jour, en voiture, en bus, à pied...



[3/3 plusieurs séquences] Danser la fresque du voyage au musée

La composition obtenue à la séquence précédente sert de base pour la mise en place d'une chorégraphie. Le bord de la feuille délimite le bord de l'espace à danser, les différentes étapes sont des points de station. Ne reste plus qu'à coder des mouvements et cadencer les entrées sorties. La présentation de la danse dans les cultures aborigènes et du spectacle *Saltbush* peuvent introduire ces séquences.

Séquence «Mon animal totem ?» - Chaque élève tire au sort un animal totem au moyen de papiers portant le symbole de leurs traces. Opossum, émeu ou kangourou... ? D'autres symboles d'autres animaux australiens peuvent bien entendu être ajoutés à ces propositions. Partant de cet animal, une séquence entière est dédiée à la recherche de postures propres à l'animal et à la recherche de motifs de peintures corporelles qui pourraient l'évoquer.

Séquences suivantes «Chorégraphier le voyage en terres australes» - Tout reste encore à créer. Les costumes (t-shirts portant les motifs des peintures corporelles, le réglage des postures (une posture pour la marche lente, une pour la marche rapide, une pour l'arrêt...), les dessins au sol de symboles pour marquer les étapes du voyage, et les entrées et sorties des élèves. Le choix de la musique portera bien sûr sur des extraits de musique aborigène – qui peut être mêlée à des musiques actuelles. Les élèves peuvent entrer dans la danse au signal du symbole de leur animal totem – sa trace – distinctement brandi.

MATÉRIEL > Une liste de références musicales est proposée en annexes. Il est facile de trouver sur internet des vidéos d'extraits de danses aborigènes, pour s'inspirer de leur gestuelle. La vidéo du voyage interactif *Saltbush* peut être une autre source d'inspiration.





EXPLORATION MATÉRIELLE > BOOMERANG

Activité 8 Dessin, légende, pratique: «Autour du boomerang»

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Les élèves ont peut-être découvert lors de la visite l'un des objets aujourd'hui les plus emblématiques de la culture aborigène: le boomerang. Il est ici proposé d'aborder cet objet par différentes activités: observation d'objets de collection, écoute d'une autre légende aborigène, activité de construction et expérimentation du lancer.

MATÉRIEL > Photographies des boomerangs issus des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac, reproduites en grand format en annexe de ce document. Une fois imprimées, elles pourront être contrecollées sur du carton pour pouvoir être plus commodément maniées, exposées ou épinglées. Boomerangs à emprunter ou commander. Remarque: il en existe de très maniables et abordables en mousse.



• QU'EST-CE QU'UN BOOMERANG ?

Description sommaire – Le boomerang est un objet volant en bois de deux à quatre pales. Lorsqu'on le lance, il décrit une spirale et revient dans la main du lanceur. Les boomerangs aborigènes sont bipales, mais il en existe aujourd'hui à trois ou quatre pales. Les matériaux et les formes diffèrent: en plastique, en carton, en mousse, par exemple. Désormais il s'agit d'un jeu sportif, reconnu mondialement.

• UN OBJET UNIVERSEL ?

Les recherches archéologiques ont montré que le boomerang était connu depuis la préhistoire par de nombreux peuples sur tous les continents. Ce type d'objet a été retrouvé en Amérique, en Europe, en Asie, en Afrique. Des boomerangs ont été retrouvés dans la tombe de grands pharaons, en Égypte. Le plus ancien boomerang a été découvert en 1985 en Pologne. Taillé dans une défense de mammouth, il est daté de 30 000 ans avant notre ère.

Les Aborigènes d'Australie seraient les derniers à avoir conservé la pratique du lancer de boomerang. Le plus ancien boomerang en bois retrouvé en Australie date de 11 000 ans. Les Européens ont redécouvert les boomerangs après le voyage du capitaine anglais James Cook dans les terres australes en 1770. Les Aborigènes qui vivaient sur ces terres depuis 50 000 ans ne connaissaient au XVIII^e siècle ni le travail des métaux, ni l'écriture. Ce peuple de chasseurs-cueilleurs utilisait principalement le boomerang pour la chasse aux oiseaux.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, fondation Michael Riley, photo Michael Riley. Installation réalisée grâce au soutien de l'Australia Council.

Boomerang de Michael Riley.

- D’OÙ VIENT LE MOT «BOOMERANG» ?

Plusieurs origines et étymologies sont avancées. Le mot boomerang pourrait provenir du nom d'un vent, le *bumarin* ou *boomori*. Il pourrait aussi provenir de la déformation du mot *woomera* qui désigne un bras de levier utilisé par certaines tribus pour propulser leurs lances et augmenter leur portée. Enfin, le mot boomerang pourrait reprendre le cri lancé par les Aborigènes de la tribu des Turuwals – la première rencontrée par James Cook et Jean-François de La Pérouse, en Nouvelles-Galles du sud – lorsqu'ils rattrapaient cet étrange objet: «Boo-ma-rang!». Cette expression signifie: «Reviens, bâton» !



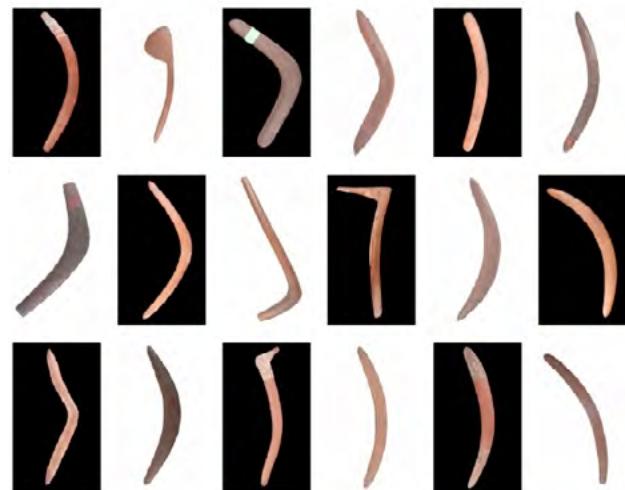
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

Boomerang. Australie. Bois sculpté.

77 x 24 x 1,2 cm, 534 g

71.1930.29.290

Ci-dessous, ensemble de boomerangs australiens présents dans les collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

- COMMENT LES ABORIGÈNES FABRIQUENT-ILS LES BOOMERANGS ?

Le boomerang aborigène est construit à partir d'un morceau de bois taillé, le plus souvent dans une branche d'acacia ou d'eucalyptus. Ces arbres se trouvent en abondance en terre d'Arnhem, au nord de l'Australie.

Le boomerang est ébauché à la hache, chauffé au-dessus d'un feu de bois, puis courbé afin de recevoir sa forme définitive. Il est enfin strié, incisé ou décoré avec un silex, poli avec du sable et parfois peint d'un enduit de terre ocre.

- À QUOI LES BOOMERANGS LEUR SERVENT-ILS ?

Les Aborigènes l'utilisent pour effrayer les oiseaux et les rabattre dans des filets. Il peut aussi être utilisé pour couper la viande. Enfin, frappés l'un contre l'autre, les boomerangs peuvent être employés comme instrument de musique pour accompagner les chants traditionnels ou le didgeridoo.



CONSIGNE > Atelier individuel «Autour du boomerang»

Observation et dessin, lecture de conte, atelier de fabrication et test du lancer... Différentes activités peuvent être proposées pour partir à la rencontre du boomerang, selon le temps et les conditions disponibles.

[1/3] Dessin et coloriage

Coloriage de la silhouette de boomerang disposée sur la fiche-élève suivante. L'occasion de piocher dans l'ensemble des styles graphiques vus précédemment (*rarrk** et *dot painting**) et dans la palette de couleurs aborigènes (rouge, ocre, blanc...).



En complément, plusieurs reproductions de boomerangs présents en annexe peuvent être soumises à l'observation des élèves. L'accent sera mis sur la diversité des formes.

[2/3] La légende du boomerang

Pendant ou après le coloriage, récit de cette légende:

La légende du boomerang

«Aux premiers jours du Temps du Rêve les hommes devaient ramper sur leurs mains et leurs genoux car le ciel touchait presque le sol.

Un jour, un vieux chef s'approcha d'une mare d'eau magique et se pencha pour boire. Alors qu'il se désaltérait, il vit un magnifique bâton tout droit dans l'eau. De la main il l'atteignit et s'en empara. Et soudain il se dit: avec ce bâton, je peux repousser le ciel, et nous pourrons vivre debout!

Alors il poussa et poussa le ciel jusqu'à l'endroit où il se trouve maintenant, et les arbres commencèrent à grandir, et les opossums gambadèrent sur les branches et les kangourous se mirent à sauter de joie.

Le vieux chef regarda son bâton et vit qu'il était terriblement courbé. Se disant qu'il ne servirait plus à rien, il le jeta au loin, mais le bâton revint vers lui. Il le jeta de nouveau et le bâton revint encore.

Alors il le garda et le baptisa boomerang.»

Légende australienne recueillie par les frères Arthur et Les Janetzki.





[3/3] Le lancer de boomerang

Dans un espace dégagé et lors d'une séance dédiée, premiers essais au lancer du boomerang. Les boomerangs manipulés seront soit des boomerangs de papier – instructions de fabrication disponibles sur internet -, soit de véritables boomerangs empruntés pour l'occasion.

Ci-après, à titre d'information, quelques explications supplémentaires autour de la physique du boomerang – qui éclaireront peut-être les adultes accompagnateurs de la mise en place de cette activité. Bien entendu, l'objectif de l'activité est essentiellement de s'essayer à un nouveau geste, de développer de nouvelles sensations, et non pas d'entrer dans cette expérience par l'explication des phénomènes physiques intervenant dans le vol.

> Le profilé: Les pales d'un boomerang sont profilées comme des ailes d'avion. Le dessus des pâles est appelé «extrados». Il est bombé. Il comporte un bord épais, le bord d'attaque, et un bord plus mince, le bord de fuite. Le dessous des pales est appelé «intrados». Il est plat. Grâce à ce profil, un avion en vol ou un boomerang s'élève par un phénomène d'aspiration.

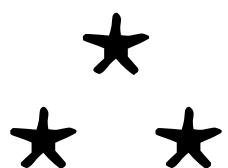
> La rotation: Un objet en rotation autour de son axe maintient sa direction – c'est le phénomène de stabilisation par effet gyroscopique. Comme la toupie, le boomerang maintient son axe grâce à son mouvement de rotation. D'autres jouets mettent en œuvre le principe de la stabilité gyroscopique, comme le yoyo, le diabolo, le frisbee. De même, lorsque l'on réalise des ricochets sur l'eau avec un caillou, il faut obligatoirement imprimer à la pierre une rotation importante, pour qu'elle puisse garder un angle d'attaque constant, dans une direction donnée. Il faut donc toujours lancer son boomerang avec un maximum de rotation car, sans rotation, point de retour... !

> La trajectoire: La trajectoire du boomerang va légèrement s'incurver grâce à la portance qui aspire la face bombée des pales. Ensuite, en raison de l'attraction terrestre, il va avoir tendance à se diriger vers le sol. C'est là qu'intervient la précession gyroscopique: à chaque rotation, le boomerang va se redresser pour retrouver son équilibre de départ et ainsi relever sa trajectoire, puis continuer son vol. Il se produit tour à tour un mouvement de bascule et de redressement, et le retour s'amorce. Ensuite, le boomerang ayant perdu toute son énergie et sa rotation se couche et se pose plus ou moins près de son point de départ.



Tout cela étant dit...
à vos boomerangs !





LEXIQUE

Note concernant la transcription des langues aborigènes: «*La transcription écrite des langues aborigènes n'a commencé qu'après le début de la colonisation et il n'existe aucune norme orthographique en usage dans toute l'Australie. [...] Les langues aborigènes comprennent de nombreux synonymes, notamment quand il s'agit de nommer les ancêtres créateurs, les êtres surnaturels, les phénomènes cosmologiques, les espèces naturelles et les objets matériels.*» D'après Wally CARUANA (1994).

Les définitions signalées par un double astérisque ** sont extraites de l'ouvrage *L'Art des Aborigènes d'Australie* de Wally CARUANA; celle par un triple astérisque *** du [Trésor de la Langue Française Informatisé](#).

* **BARRAMUNDI** Poisson que l'on trouve notamment en Australie.

* **BILLABONG** Étendue d'eau constituée d'un méandre mort qui se forme généralement quand le cours d'une rivière change. Ce point d'eau ne s'assèche jamais. En saison des pluies, il est rejoint par la rivière. En saison sèche, toute la vie animale se regroupe autour des billabongs pour survivre.

* **DIDGERIDOO** Instrument de musique à vent joué par les Aborigènes du Nord de l'Australie. Cet instrument est traditionnellement construit dans du bois d'eucalyptus creusé par des termites.

* **DOT PAINTING** (point de peinture) Dessins recouverts de petits points peints à l'aide de bâtons de bois. Ce style de dessin est généralement utilisé dans les peintures du désert central qui représentent des paysages.

** **PYTHON ARC-EN-CIEL** Nom communément donné chez la plupart des Aborigènes d'Australie à plusieurs êtres surnaturels se manifestant sous la forme de serpents.

** **RARRK** Motif clanique fait de hachures entrecroisées dans l'ouest de la Terre d'Arnhem.

** **RÊVE** (en anglais: *Dreaming*) Terme communément utilisé par les Aborigènes australiens pour évoquer la cosmologie aborigène et désignant à la fois les êtres mythiques et les ancêtres créateurs, les lois régissant la conduite sociale et religieuse, la terre, les forces spirituelles qui soutiennent la vie et les récits qui s'y rapportent. Le Temps du Rêve est aussi parfois appelé *Dreaming*.

*** **SIL** Terre d'argile ocreuse, dont les Anciens faisaient des couleurs jaunes et rouges.

* **STYLE «RAYON X»** Se dit des peintures aborigènes qui représentent des silhouettes d'hommes et d'animaux avec os et organes apparents. Ce style caractérise les premières peintures rupestres aborigènes.

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

L'ART ABORIGÈNE AU MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC

Pour en savoir plus sur les œuvres aborigènes au musée du quai Branly – Jacques Chirac, consultez la page suivante sur le site internet du musée:

<http://www.quaibranly.fr/fr/les-espaces/lart-aborigene-sur-le-toit-et-les-plafonds>

PUBLICATIONS SUR L'ART ABORIGÈNE

CARUANA Wally, *L'Art des Aborigènes d'Australie*, Thames & Hudson, Londres, 1994.

COLOMBO DOUGAUD Roberta et MÜLLER Barbara (dir.), *Traces de rêves, Peintures sur écorce des Aborigènes d'Australie*, Éditions infolio / MEG, 2010.

GLOWCZEWSKI Barbara et DE LARGY Jessica, *Pistes de rêves*, Éditions du chêne, 2005.

MORPHY Howard, *L'art aborigène*, Phaidon «Arts et idées», 2003.

LIVRES ET JEUX DOCUMENTAIRES JEUNESSE

Découverte des cultures du monde > DUSERRE Catherine et POPET Anne, *Tout autour de la terre*, Nathan «Des documents pour enseigner», 2015.

> GRIES Patrick, *Imagier du musée du Quai Branly*, Musée du Quai Branly-Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2006.

> SELLIER Marie, *Arts primitifs: entrée libre*, Nathan «Poésie», 2013.

Découverte des animaux d'Australie > FERRERO Betti et BEAUMONT Émilie, *Les animaux d'Australie*, Fleurus «La grande imagerie animale», 1999.

Découverte de la culture aborigène > DEGLI Marine et MOREL Olivier, *L'art aborigène*, Courtes et longues, 2010.

LITTÉRATURE JEUNESSE

CROSSMAN Sylvie et BANCROFT Bronwyn, *Sur les traces de la fourmi à miel: Peintres aborigènes d'Australie*, Indigène Éditions, Indigène Art, 2012.

GRANT Donald, *Yidaki et le temps du rêve*, Éditions du Sorbier, 2010.

HAHN Cyril, *Une peinture de rêve, Un voyage en Australie*, Hatier «Albums du monde», 2007.

KERBA Muriel, *La couleur des oiseaux*, Nathan «Musicontes», 2011.

LANGLOIS Annie et SOCHARD Frédéric, *10 contes d'Australie*, Flammarion Jeunesse, 2011.

LANGLOIS Annie et DUFFET Sophie, *Tinnkiri, Lachlan et Liang vivent en Australie*, De La Martinière Jeunesse, «Enfants d'ailleurs», 2008.

LANGLOIS Anne, *La petite fille qui voulait voir le désert*, Flammarion, «Les Classiques du Père Castor», 2006.

LANGLOIS Annie, *La légende des animaux d'Australie*, Flammarion, « Secondes lectures », 2004.

MARAIS Frédéric, *Didgeridoo*, Les Fourmis Rouges, 2014.

NORAC Carl et DE BOEL Anne-Catherine, *Le petit sorcier de la pluie*, École des loisirs « Lutin de poche », 2006.

PERRIN Martine, *Méli-mélo au pays des kangourous*, Milan, Albums 4-7 ans, 2014.

PROUPUECH Chrystel, *Yapa, Le petit Aborigène d'Australie*, Mila éditions « Les tribus », 2005.

VANCE MARSHALL James et FIREBRACE Francis, *Contes aborigènes*, Circonflexe « Contes du monde », 2010.



DISCOGRAPHIE

Roots of Australia, National Geographic, 2004.

JOWANDI, *Bugarrigarra, le rêve aborigène*, Buda « Musique du monde », 2002.

LAIWANGA Djoli, BLANASI David, GULPILIL David et PLUMMER Dick, *Les Aborigènes: Chants et danses de l'Australie du Nord*, Arion, 1988.

IMAGES SUPPORTS D'ACTIVITÉ

Les images reproduites ci-après pourront servir de support pour la mise en œuvre des activités en classe, avant et après l'atelier. Leur scénario exact d'utilisation est laissé à la libre imagination des enseignants et des encadrants.

- Drapeau aborigène p. 52
- Animaux d'Australie p.53 à 60: Kangourou – Dingo – Koala – Wombat – Bilbi – Opossum – Émeus – Ornithorynque

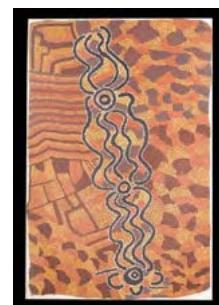




- Peintures « Animaux vus de dedans » p.61 à 64



- Peintures « Animaux et paysages vus de dessus » p. 65 à 72



- Didgeridoo p. 73 à 76 | • Serpent Arc-en-ciel à cornes p. 77 et 78



- Activité « Danser la fresque... » p. 79 à 81 | • Boomerangs p. 82 à 86





Drapeau aborigène créé par Harold Thomas en 1972



De Mith [CC-BY-SA-3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>)], via https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Planète_sauvage_-_Kangourou_roux.jpg



[GFDL (<http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>), CC-BY-SA-3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>) ou CC-BY-2.5 (<http://creativecommons.org/licenses/by/2.5/>)]
De Peripitus, via https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Canis_lupus_dingo_-_cleland_wildlife_park.JPG



De Diliff [GFDL (<http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>) ou CC-BY-SA-3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>)], via https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Koala_climbing_tree.jpg



De JJ Harrison (jjharrison89@facebook.com) [CC-BY-3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by/3.0>)]
via https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vombatus_ursinus_-_Maria_Island_National_Park.jpg



De Dcoetzee [Domaine public], via https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Bilby_at_Sydney_Wildlife_World.jpg



De JJ Harrison (jjharrison89@facebook.com) [CC-BY-2.5 (<http://creativecommons.org/licenses/by/2.5>)], via https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Trichosurus_vulpecula_1.jpg



De Eduardo Mariz from Sydney, Australia [CC-BY-2.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by/2.0>)], via https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Emus,_Wilsons_Promontory_National_Park.jpg



De Klaus [CC-BY-2.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by/2.0>)], via https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wild_Platypus_4.jpg



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries et Valérie Torre

Ivala, peintre du groupe Gunwinggu, Kangourou (femelle), 1963
Écorce d'eucalyptus, pigments. 73 x 70 x 4 cm, 72.1964.9.148



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thierry Ollivier et Michel Urtado

Midjau-Midjawu (1897-1985), peintre du groupe Gunwinggu, *Benuk (dinde sauvage femelle)*, 1963
Écorce d'eucalyptus, pigments. 77,5 x 44 x 2,5 cm, 72.1964.9.177



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Kangourou. Écorce d'eucalyptus, pigments.

92,5 x 35,5 x 5,5 cm, 72.1935.9.2



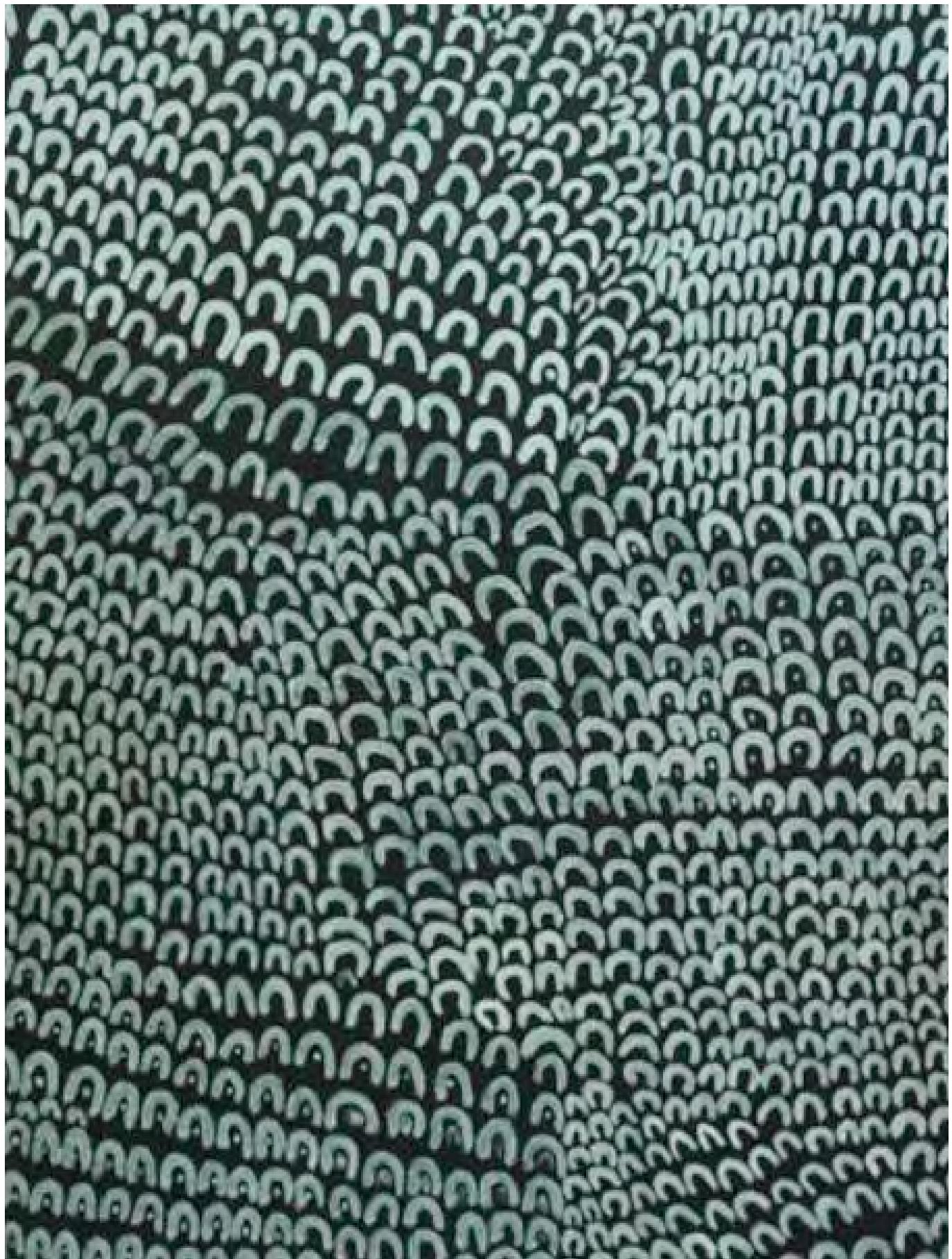
© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Kangourou (détail). Écorce d'eucalyptus, pigments.
92,5 x 35,5 x 5,5 cm, 72.1935.9.2



© musée du quai Branly – Jacques Chirac | © Lena Nyadbi, représentée par le Warmum Arts Centre, Australie-Occidentale

Lena Nyadbi (née en 1936), peintre du groupe Gija, *Dayiwul Lirlmim*, 2012
Adaptation d'art sur le toit du musée du quai Branly – Jacques Chirac.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photos Thierry Ollivier, Michel Urtado – © Lena Nyadbi, représentée par le Warmum Arts Centre, Australie-Occidentale

Lena Nyadbi (née en 1936), peintre du groupe Gija, *Dayiwul Lirlmim*, 2012 (détail)
Ocre et charbon naturels sur toile de lin. 140 x 100 cm, 70.2013.24.1



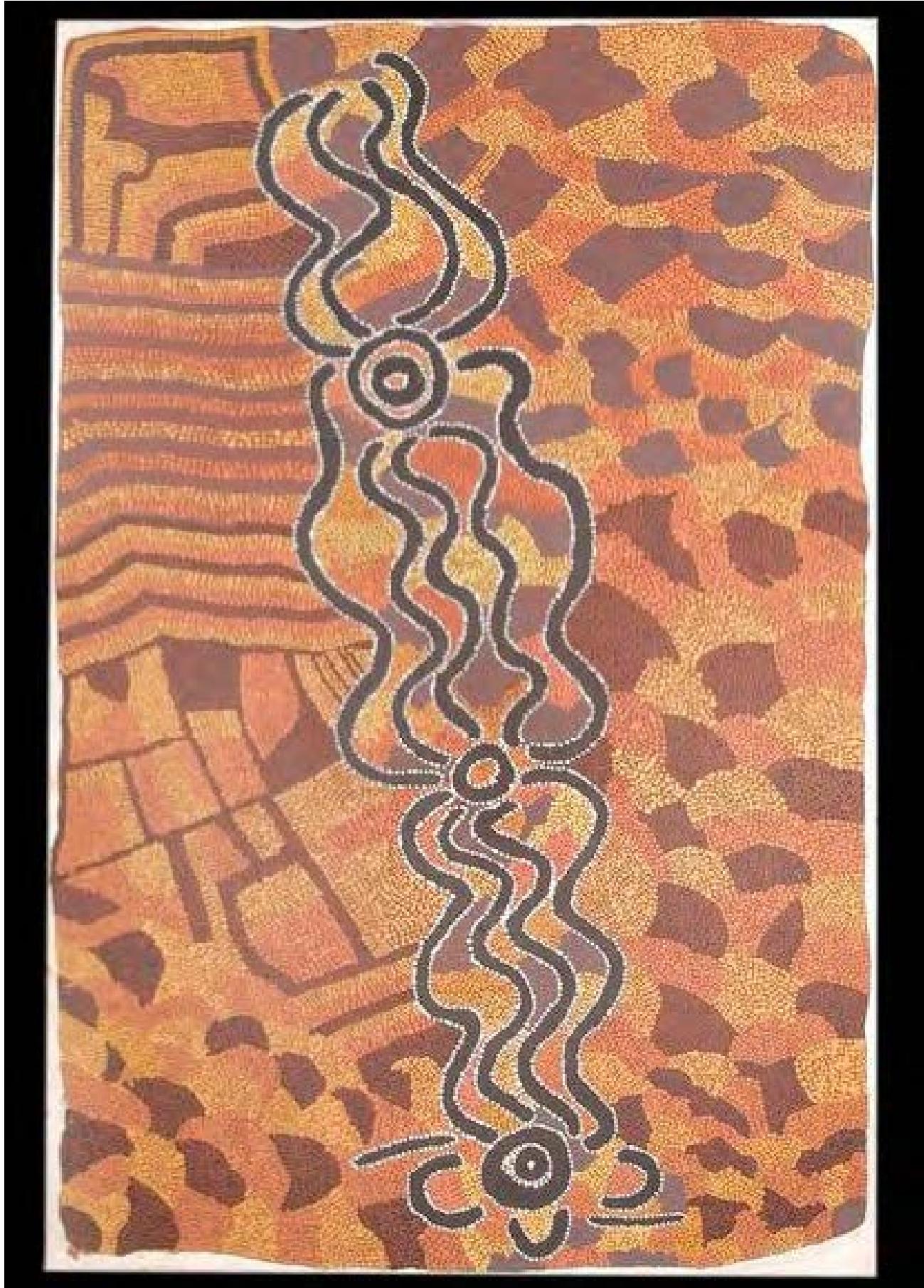
© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Timmy Payungka Tjapangati (1942-2000), peintre de du groupe Pintupi, *Le Rêve du Kangourou*, 1972
Acrylique sur panneau, 116,1 x 71,2 cm, 70.2013.22.1



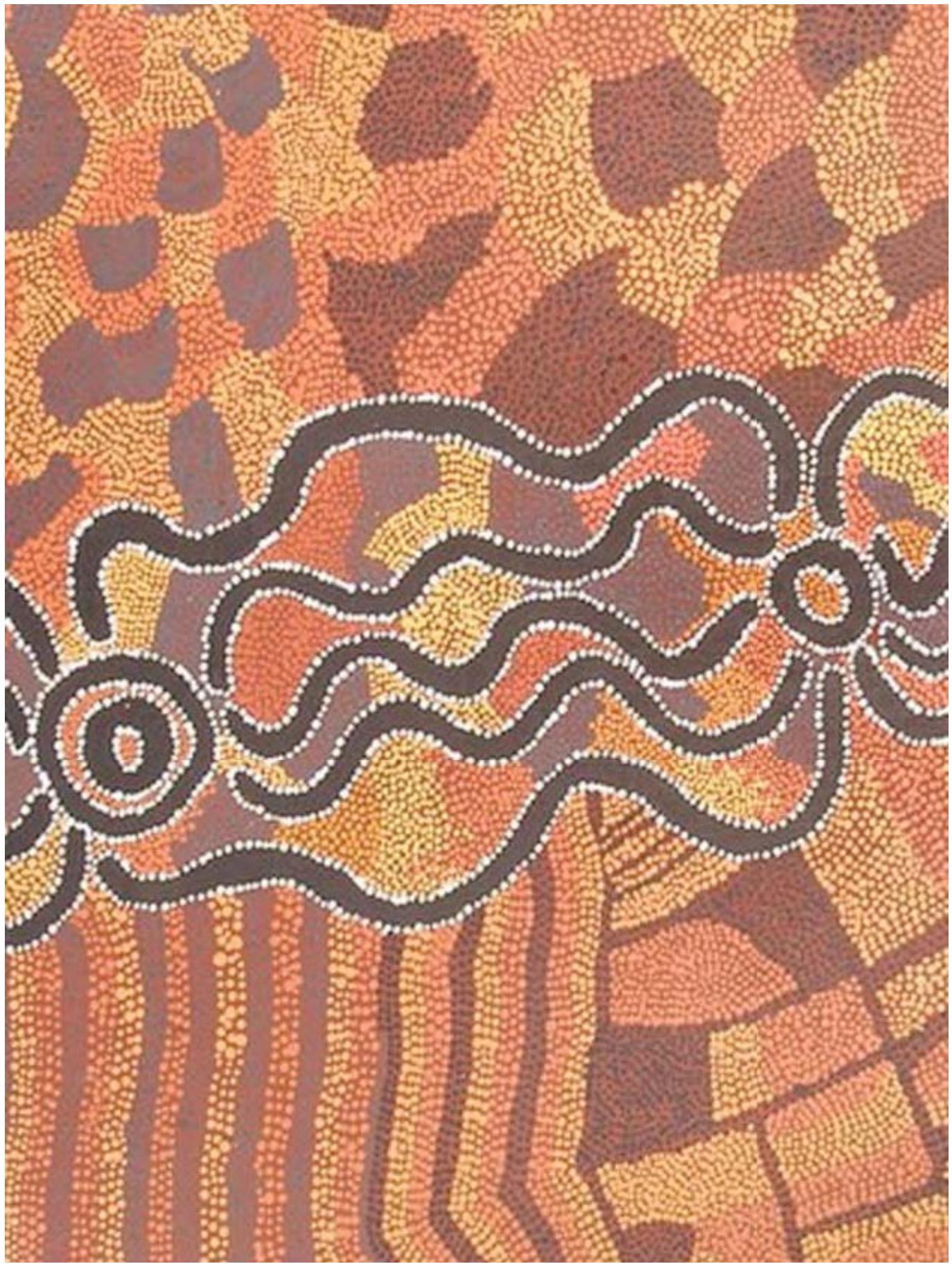
© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Timmy Payungka Tjapangati (1942-2000), peintre de du groupe Pintupi, *Le Rêve du Kangourou*, 1972 (détail)
Acrylique sur panneau, 116,1 x 71,2 cm, 70.2013.22.1



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Rose Boulay Napangardi Ruby (1916-1999), peintre du groupe Warlpiri, *Rêve de femme à Janyinkiyi*, 1991
Acrylique sur toile. 133,5 x 84 cm, 72.1991.0.66



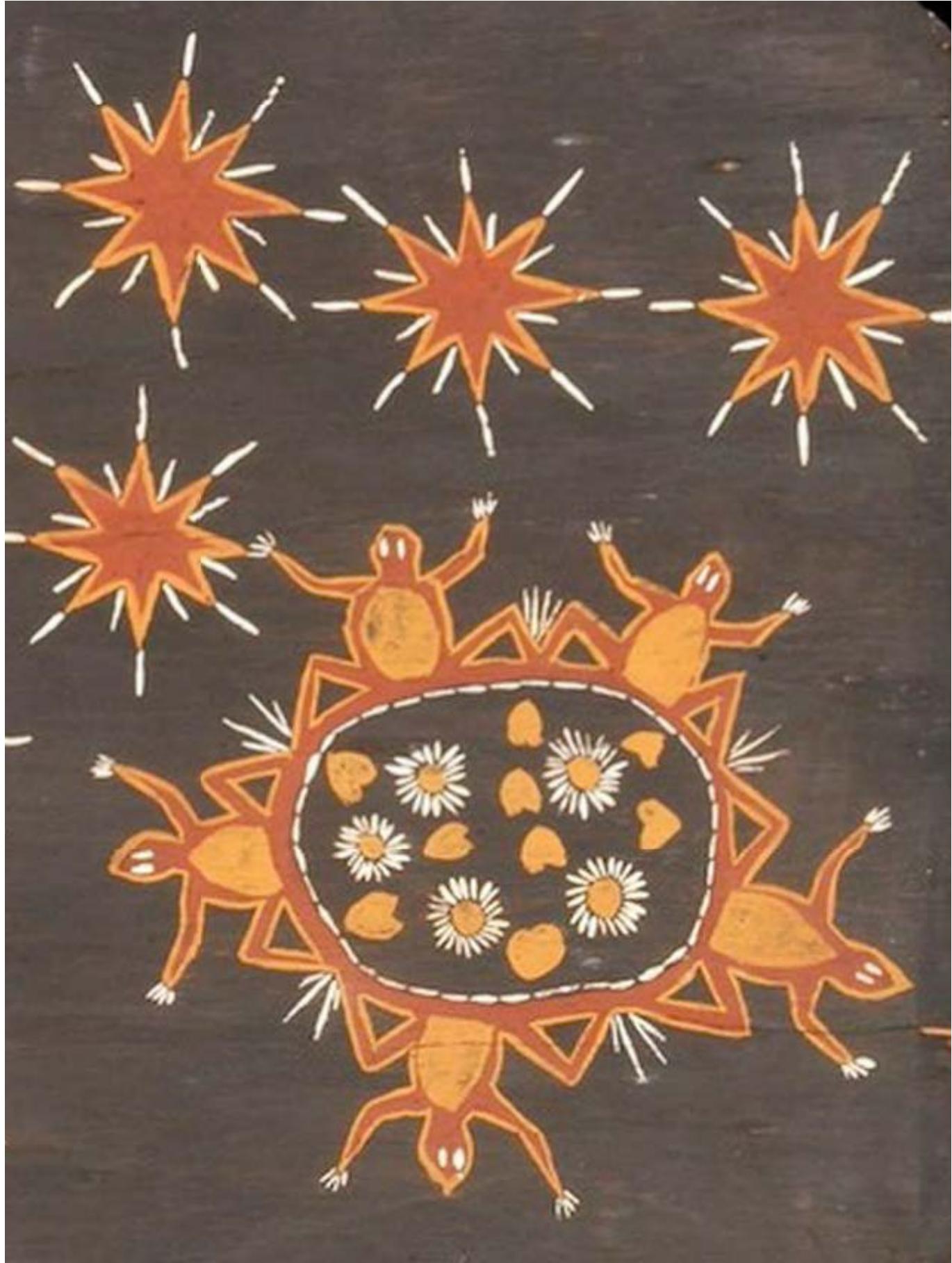
© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Rose Boulay Napangardi Ruby (1916-1999), peintre du groupe Warlpiri, Rêve de femme à Janyinkiyi, 1991 (détail)
Acrylique sur toile. 133,5 x 84 cm, 72.1991.0.66



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Mandjewara, peintre de l'île Groote Eylandt, *Création de la constellation wuripirimba*, 1963
Écorce d'eucalyptus, pigments. 42 x 34 cm, 72.1964.9.184



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Mandjewara, peintre de l'île Groote Eylandt, *Création de la constellation wuripirimba*, 1963 (détail)
Écorce d'eucalyptus, pigments. 42 x 34 cm, 72.1964.9.184



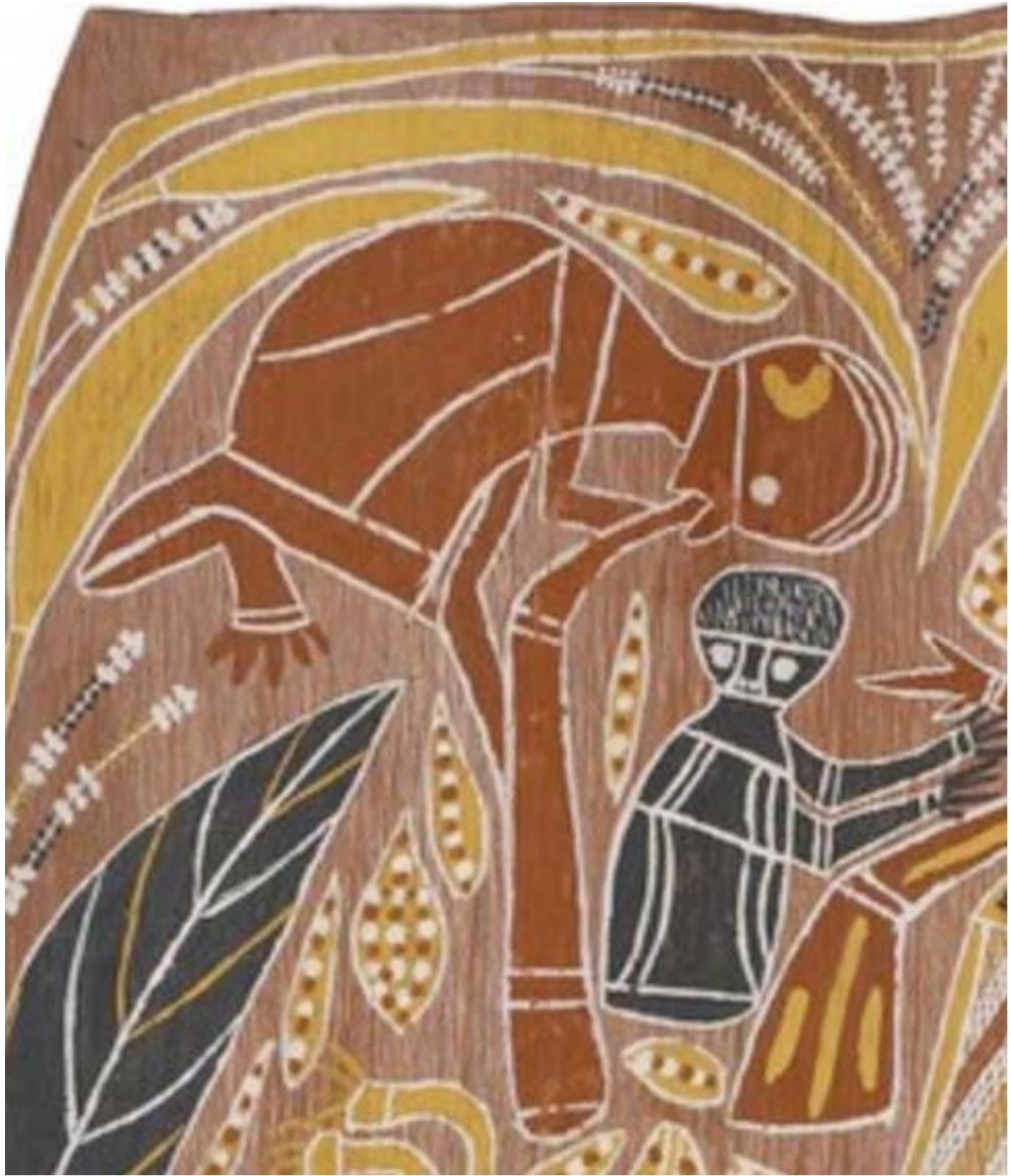
© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Trompe à embouchure terminal en bois, décor peint (*iraki*). Australie, Terre d'Arnhem.
Bois sculpté, pigments. 16,7 x 102,5 x 2,9 cm, 1522 g, 72.1964.10.42



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

David Malangi (1927-1999), groupe Manarmgu. Cérémonie funéraire, 1963
Écorce d'Eucalyptus, pigment. 73,5 x 48 cm, 72.1964.10.6



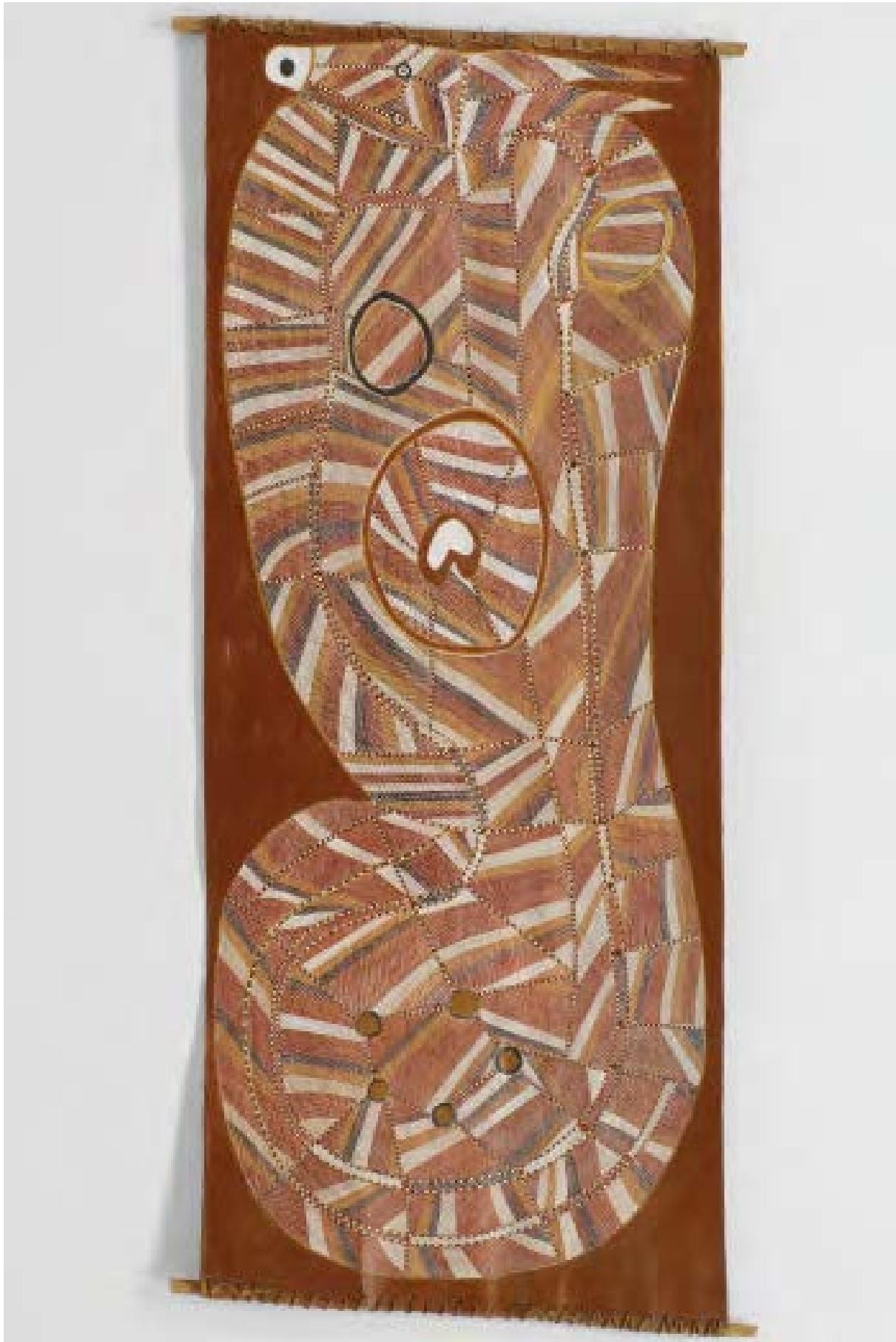
© musée du quai Branly – Jacques Chirac

David Malangi (1927-1999), groupe Manarmgu. Cérémonie funéraire, 1963 (détail joueur de didgeridoo)
Écorce d'Eucalyptus, pigment. 73,5 x 48 cm, 72.1964.10.6



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

David Malangi (1927-1999), groupe Manarmgu. Cérémonie funéraire, 1963 (détail musicien)
Écorce d'Eucalyptus, pigment. 73,5 x 48 cm, 72.1964.10.6



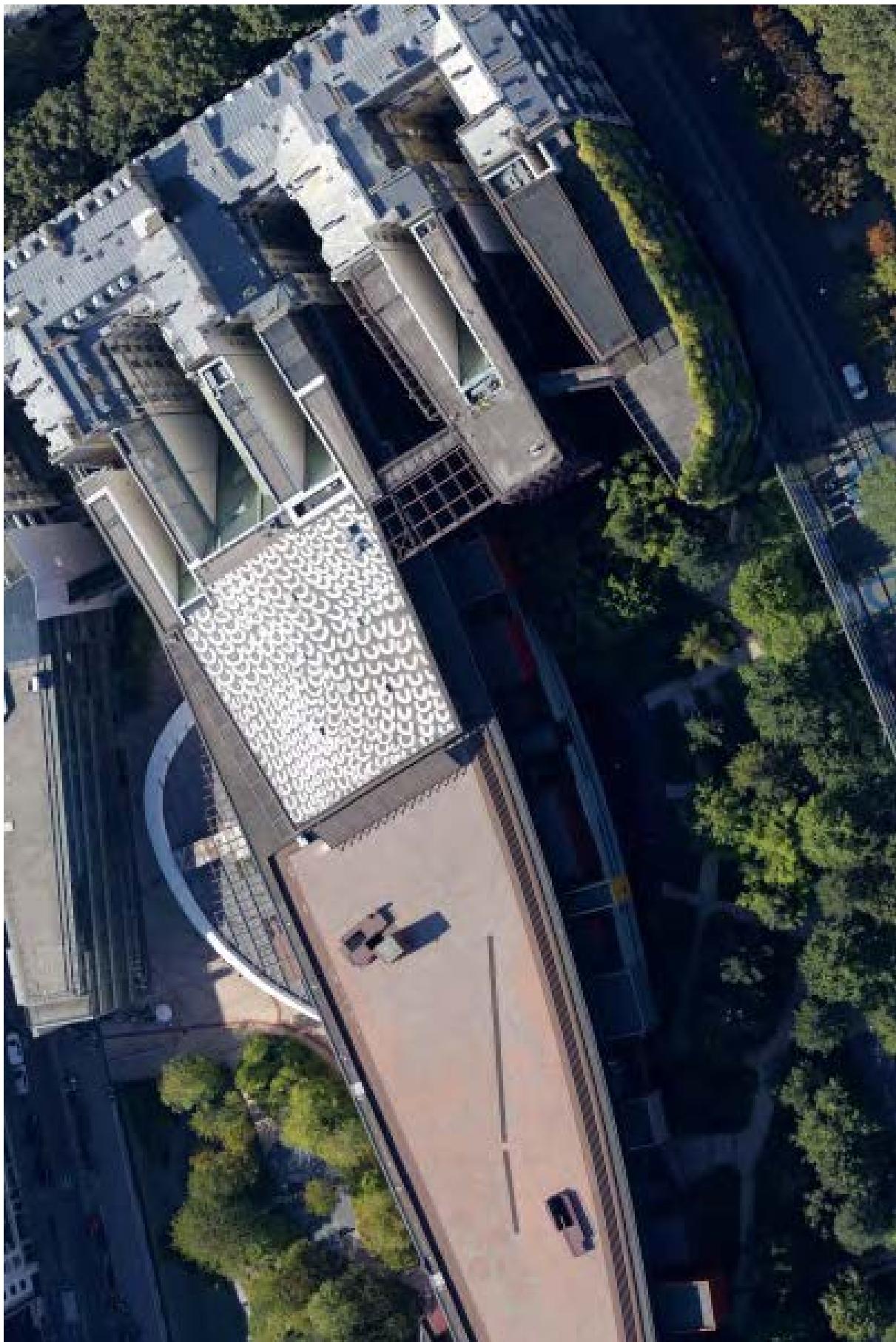
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Hughes Dubois

John Mawurndjul (né en 1950) groupe de Maningrida, Serpent arc-en-ciel à cornes.
Australie, Terre d'Arnhem. Pigments naturels, écorce d'eucalyptus. 176 x 72 cm, 72.1997.6.2



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Hughes Dubois

John Mawurndjul (né en 1950) groupe de Maningrida, Serpent arc-en-ciel à cornes. (détail)
Australie, Terre d'Arnhem. Pigments naturels, écorce d'eucalyptus. 176 x 72 cm, 72.1997.6.2



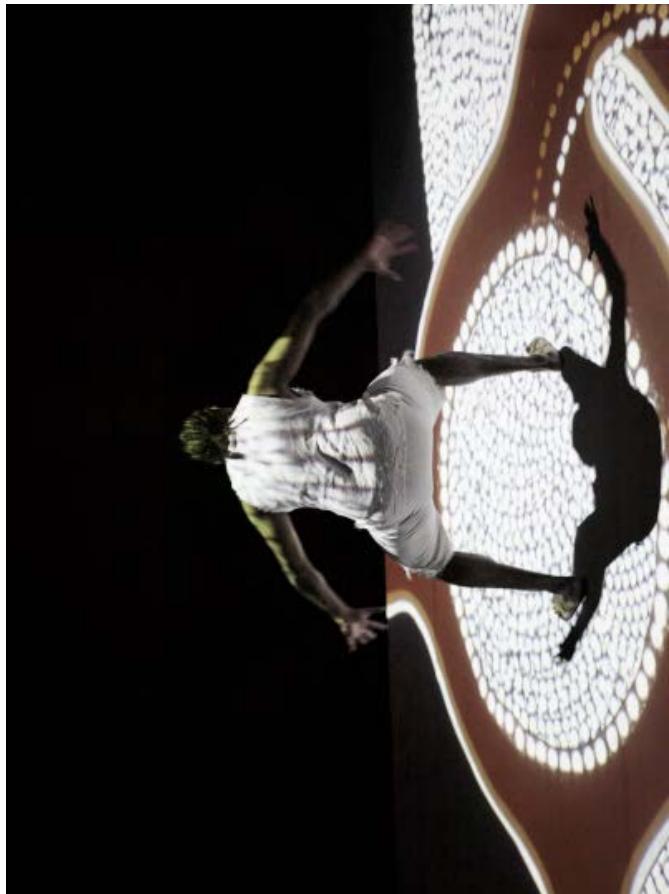
© musée du quai Branly – Jacques Chirac | © Lena Nyadbi, représentée par le Warmun Arts Centre, Australie-Occidentale. Détail, *Dayiwul Lirlmim* (Écaillles de Barramundi)

Musée du quai Branly – Jacques Chirac. Le bâtiment musée. Septembre 2015.
Vue aérienne sur l'œuvre aborigène de Lena Nyadbi.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac | © Lena Nyadbi, représentée par le Warmun Arts Centre, Australie-Occidentale. Détail, *Dayiwul Lirlmim* (Écailles de Barramundi)

Musée du quai Branly – Jacques Chirac. Le bâtiment musée. Septembre 2015.
Vue aérienne sur l'œuvre aborigène de Lena Nyadbi.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

Saltbush. Du 31 octobre au 4 novembre 2012 au musée du quai Branly – Jacques Chirac.
Le théâtre australien Insite Arts et la compagnie italienne TPO, dirigé par Jason Cross et Davide Venturini.



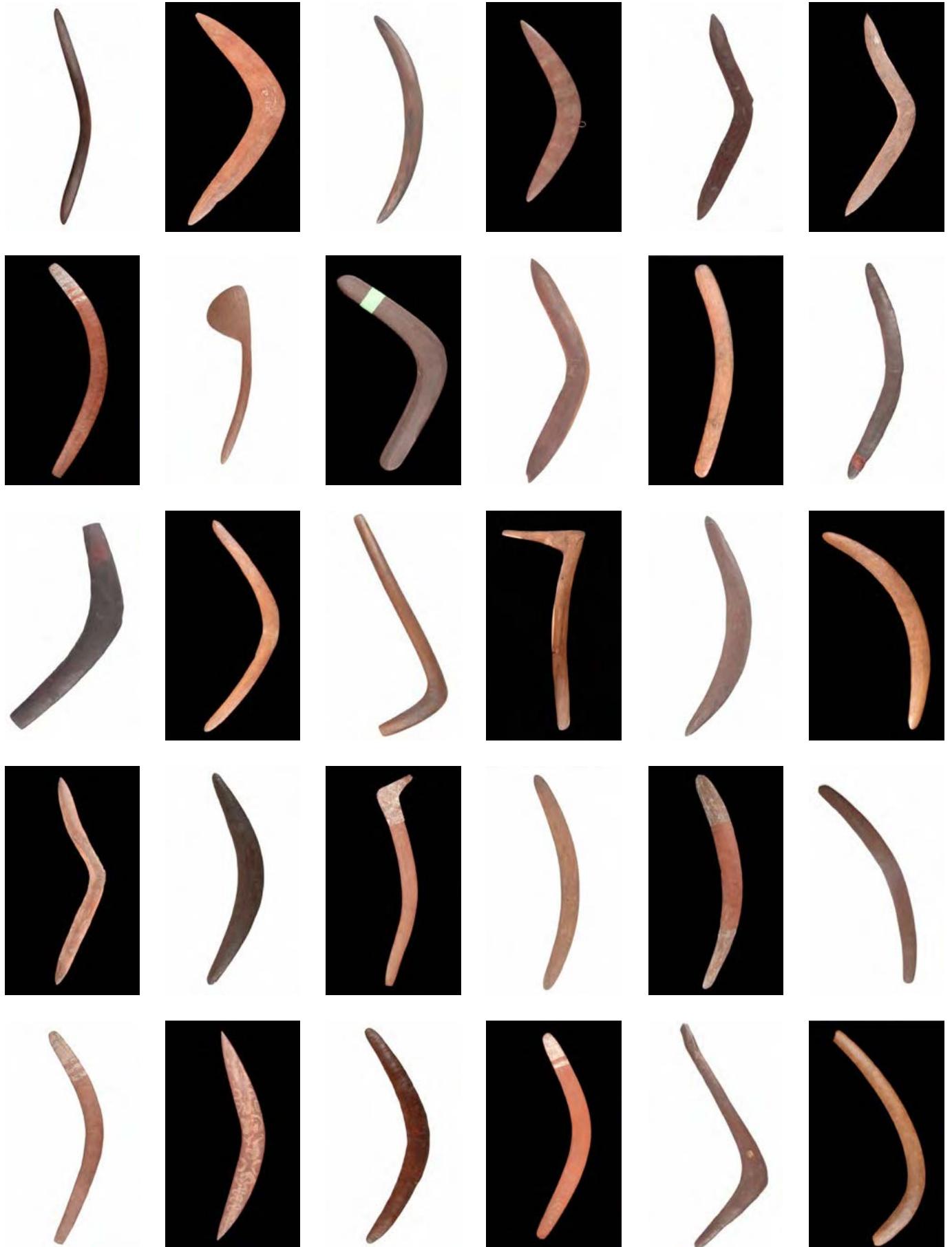
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, fondation Michael Riley, photo Michael Riley – Installation réalisée grâce au soutien de l'Australia Council.

Boomerang de Michael Riley.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

Boomerang. Australie. Bois sculpté.
77 x 24 x 1,2 cm, 534 g, 71.1930.29.290



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

**Boomerangs de différentes silhouettes présents dans les collections australiennes
du musée du quai Branly – Jacques Chirac.**



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Boomerang. Australie. Bois sculpté, pigments ocre-rouge et ocre-jaune, blanc et brun. $10,2 \times 28,2 \times 0,9$ cm, 44 g, 71.1985.52.12



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Boomerang. Australie. Bois sculpté et gravé. $60 \times 12 \times 1,3$ cm, 328 g, 71.1943.0.305 X



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Boomerang. Australie. Bois sculpté et poli. $17 \times 45,3 \times 0,7$ cm, 151 g, 71.1977.20.1



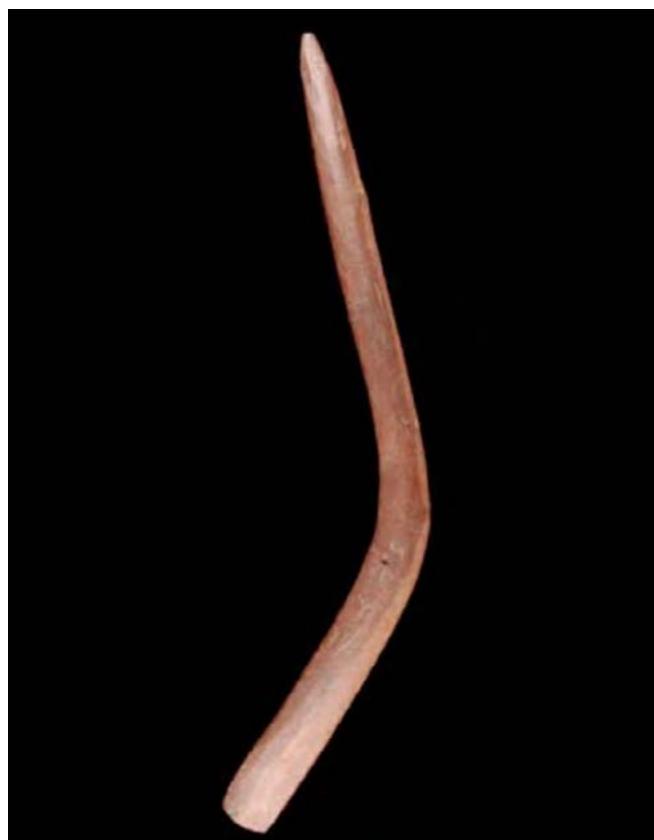
© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Boomerang. Culture Hopi, États-Unis. Bois sculpté et peint.
46 x 16 x 1,1 cm, 170 g, 71.1885.78.244



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Boomerang Rsti. Inde. Bois travaillé à la main.
48 x 15 x 2,5 cm, 182 g, 71.1939.85.68



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Boomerang. Afrique. Bois sculpté.
69,3 x 16 x 1,8 cm, 389 g, 71.1941.21.26 D

Direction de projet :
Mathilde Le Gal, Direction des publics,
musée du quai Branly – Jacques Chirac

Conception et rédaction:
Émilie Carrère - Géraldine Balissat

Illustration (page 15):
Cécile Guillaume

Graphisme interactif:
Nora Bériou

CONTACT :

enseignants@quaibranly.fr



★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

musée du quai Branly – Jacques Chirac
222 rue de l'Université
75343 Paris cedex 07

www.quaibranly.fr
TÉLÉPHONE 01 56 61 70 00
TÉLÉCOPIE 01 56 61 70 01